

L'HÉRITIER

de

Mgr CHARLEBOIS, O.M.I.

SON EXCELLENCE

MGR LAJEUNESSE O.M.I.



L. J. C. et M. I.

Les Missionnaires Oblats de M.I.

Le Pas, Manitoba

1934

BX

4705

C47

L178

1934

Ex libris
UNIVERSITATIS
ALBERTAEÆSIS



L'héritier

de

Mgr Charlebois o. m. i.

Son Excellence

Mgr M. Lajeunesse o. m. i.



Consécration épiscopale, 29 juin, 1933

Arrivée à Le Pas, 15 juillet, 1933

Tournée pastorale. 25 juillet, 1933

Cum permissu Superiorum.

Nihil obstat

P. S. DESRANLEAU, P. A., V.G.H.

Censeur dioc.

Sorel, le 8 juillet 1934.

Imprimatur

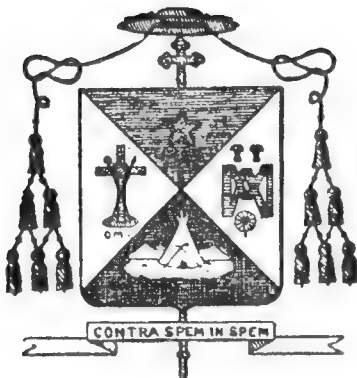
† Fabianus-Zoellus DECELLES, Ep. Sti-Hyacinthi.

St-Hyacinthe, le 12 juillet 1934.

UNIVERSITY
OF ALBERTA LIBRARY



*Martin Lajeunesse, O.M.S.,
Vic. Ap. du Keewatin*



“CONTRA SPEM IN SPEM”

Refrain

Espérons donc contre toute espérance.
Le ciel bénit et la foi et l'amour ;
Mais il assiste, à chaque heure du jour,
L'humble qui met en lui sa confiance.

I

L'homme déchu d'une première gloire,
Reçut jadis la promesse d'un Dieu ;
Et, depuis lors, en tout temps en tout lieu,
L'espoir fécond assure sa victoire...

II

Quand l'ouragan sur notre front s'acharne,
Quand notre seuil est battu par l'enfer,
Vers notre Dieu, demain ainsi qu'hier,
Lançons l'appel où notre espoir s'incarne...

III

Au saint labeur, l'apôtre qui se donne
Foule souvent un bien rude terrain...
Daignez bénir, Maître et Roi Souverain,
Le digne élu qui tremble... et s'abandonne.

PRIÈRE

Dieu Tout-Puissant, son unique espérance,
Voyez sa foi, son indomptable amour...
Mais couronnez, en ce grand et beau jour,
Son marial "fiat", sa confiance.

(Paroles et musique du professeur Gédéon Boucher).

Généalogie épiscopale
de Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I.,
2ième vicaire apostolique du Keewatin.

Pie IX 262ième pape (1846-1878)

Mgr Charbonnel 1er év. de Toronto (26 mai 1850)

Mgr Lynch 2ième év. 1er arch. de Toronto (20 nov. 1859)

Cardinal Taschereau 1er Card. Canadien.

Mgr Fabre 3ième év. 1er arch. de Montréal (1 mai 1872)

Mgr Langevin, O.M.I., 3ième év. 2ième arch. de St-Boniface (19 mars 1895)

Mgr Charlebois, O.M.I., 1er vic. apost. du Keewatin
(30 nov. 1910)

Mgr Lajeunesse, O.M.I., 2ième vic. apost. (29 juin 1933)



Biographie
de Mgr Lajeunesse, O.M.I.:

Né à Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, 11 novembre 1890 ; études classiques au collège de l'Assomption, 74ième cours ; noviciat des Oblats, 1914 ; profession religieuse perpétuelle, 1918 ; ordination à la prêtrise, à l'Assomption, 11 avril 1920 ; préconisé évêque de Bonusta, coadjuteur du Keewatin, 25 avril 1933 ; consécration épiscopale à l'Assomption, 29 juin 1933 ; arrivée à Le Pas, le 15 juillet 1933 ; succède à Mgr Charlebois le 20 novembre 1933.

Ad multos et faustissimos annos

Préface.

DU jour où Notre-Seigneur a dit aux Apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations," une multitude quasi innombrable de missionnaires, hommes et femmes, s'est levée pour répondre au mot d'ordre lancé par le Maître. Nous voici, envoyez-nous, disent-ils avec ardeur. Voici nos âmes ornées de connaissances et de vertus péniblement acquises; voici nos corps prêts à supporter tous les labeurs, toutes les fatigues! Envoyez-nous aux pauvres abandonnés, aux malades languissants, aux lépreux repoussants, aux ignorants délaissés, aux âmes adonnées au paganisme, à l'hérésie. Malgré le désir immense de conquêtes des âmes qui embrase le cœur de Pie XI, le Pape des Missions ne peut pas répondre à toutes les supplications des missionnaires.

Ils veulent bien accepter pour eux-mêmes les sacrifices les plus héroïques, les souffrances les plus coûteuses mais, les églises, les écoles, les résidences des miséreux, des orphelins, les déplacements requièrent des fonds. Ils manquent au Pape et à ses vicaires apostoliques. Le zèle des missionnaires est arrêté: il faut attendre. L'attente cesse lorsque les aumônes des fidèles permettent aux missionnaires d'aller de l'avant, de pousser plus loin le règne de Dieu et le salut des âmes. L'attente cesse aussi lorsque la mort vient récolter les fruits mûrs de l'apostolat pour les placer dans le ciel.

Le 20 novembre dernier, Monseigneur Charlebois répond, avec une ferme résignation, à l'appel de Dieu. Sa mort crée une place dans l'armée des évêques apôtres. Monseigneur Lajeunesse la remplit. Sans la moindre intermission, il continuera l'œuvre commencée ; il la poussera plus loin en proportionnant ses efforts aux moyens pécuniaires dont il pourra disposer et ceci jusqu'au jour, où, à son tour, il recevra la récompense de l'apôtre.

Le récit des fêtes grandioses de la consécration épiscopale de Mgr Lajeunesse, son arrivée à Le Pas, sa première visite pastorale font l'objet de cette brochure, affectueusement dédiée aux parents, aux missionnaires, aux confrères, aux éducateurs, aux amis, aux bienfaiteurs et bienfaitrices de Son Excellence.

Nous avons abondamment puisé dans le "Souvenir" organe des "Anciens" du collège de l'Assomption ; dans les "Missions" : annales des Oblats et dans le récit d'une visite pastorale par le R. P. V. Bleau, O.M.I.

Nous sommes heureux de signaler le fait et d'offrir aux auteurs nos plus sincères remerciements.

10 mai 1934.



**S. E. Monseigneur Ovide Charlebois, O. M. I.,
1er vicaire apostolique du Keewatin.**

Le fondateur. — Le continuateur. — Consécration épiscopale.

LE 8 mars 1911, Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, O.M.I. prenait possession de son vicariat et fixait sa résidence à Le Pas.

Comme aux premiers missionnaires, Notre-Seigneur, par la bouche de son vicaire, le Pape Pie X, lui avait dit : "Allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël. Partout sur votre chemin, annoncez que le royaume des cieux est proche... Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures."

Le seul authentique de sa mission à la main, Mgr Charlebois venait sans or, sans argent, sans logis, vers les âmes déjà régénérées et vers celles qui étaient encore assises dans les ombres du paganisme : il prenait possession du champ d'apostolat que le père de famille lui avait assigné.

"Nous nous logeons, écrivait-il, le Père Husson, O.M.I., et moi, dans une petite maison, en billes de bois équarries, que le Docteur Larose m'a prêtée. Nous allons prendre nos repas chez M. Boileau, qui réside dans la petite maison que le Père Turquetil, O.M.I., appellera mon palais épiscopal. Je vais coucher chez le commis de la compagnie de la Baie d'Hudson, et le Père Husson, chez le Docteur Larose. Nous n'avons pas encore de lits à nous. Ma

table à écrire est une grande boîte. Nos chaises sont de petites boîtes auxquelles nous avons posé quatre pieds en bois." Plus tard, son palais épiscopal sera : "un abri de quatorze pieds carrés, à toit légèrement incliné, appuyé à l'arrière de l'église. A l'intérieur, deux bancs, une chaise, une caisse vide qui sert de table, un petit poêle de cuisine, voilà tout l'ameublement."

Et la cathédrale ! "Une bâtisse rectangulaire de vingt-deux pieds par quatorze, en billes de bois équarries, recouverte d'une mince couche de chaux... A l'intérieur les murs sont nus... Il n'y a ni tabernacle, ni ostensorie, ni ciboire... A la messe pontificale d'intronisation, une chaise empruntée sera le trône ; deux enfants sans habits de chœur obéissent aux signes du maître des cérémonies, le R. P. Renaud, O.M.I. Dans la nef se trouvent quelques catholiques canadiens-français, anglais, métis et indiens."

Au jour de son sacre, l'évêque promet à l'égard des biens de son évêché, de ne les vendre, donner, engager, aliéner en quelque manière que ce puisse être... C'est un fait notoire, l'Eglise veut que l'évêque, même l'évêque missionnaire, ait quelques biens : le salut des âmes l'exige. Et puis l'Eglise doit se manifester devant les hommes par ses œuvres et ses établissements. Ceux-ci doivent répondre aux besoins des temps et des lieux. Autrefois l'Eglise eut ses catacombes ; maintenant elle a ses basiliques et ses cathédrales. Le prestige de l'Eglise aurait donc baissé si Mgr Charlebois eut gardé, à Le Pas, devenu ville, sa maison d'emprunt et sa cathédrale-bicoque ; si les en-

fants catholiques eussent fréquenté l'école protestante ; si les malades catholiques eussent été accueillis dans un hôpital pour le moins neutre. Mgr Charlebois n'avait pas de biens. Pour se les procurer il institua la T. S. Vierge la "Trésorière de son vicariat," et il plaça son espoir dans les bienfaiteurs qu'Elle lui trouverait.

Aussi bien, cette confiance lui obtiendra-t-elle tous les secours nécessaires à l'installation convenable du T. S. Sacrement dans une cathédrale d'une architecture simple et jolie ; à la construction d'un évêché, d'une école paroissiale, d'un couvent pour les religieuses institutrices, d'une salle pour les œuvres de la paroisse et d'un hôpital moderne. La "Trésorière" céleste et les bienfaiteurs terrestres donnèrent aussi à l'évêque les ressources nécessaires à la subsistance des missionnaires chargés de la desserte des Indiens, à la création de nouveaux postes de rayonnement catholique, à l'érection d'écoles spacieuses où les enfants indiens viennent puiser les connaissances religieuses et profanes ainsi que la pratique des arts agricoles et ménagers.

Toutes ces œuvres sont créées, érigées, maintenues pour le bien des âmes. Il faut les connaître ces âmes, les instruire, leur indiquer le chemin du ciel, leur donner les sacrements. Aux évêques, le Maître a dit : Allez et enseignez, baptisez, paisez le troupeau c'est-à-dire donnez aux âmes les sacrements et dirigez-les vers le ciel. Monseigneur Charlebois a entendu ces commandements. Aussi, chaque année parcourt-il son immense champ d'apostolat et mérite-t-il le nom d'"évêque errant." Il prêche des

retraites, fait le catéchisme, confirme les nouveaux chrétiens, purifie les pécheurs, distribue la sainte communion, reçoit les engagements sacrés des époux, prépare les moribonds qui s'acheminent vers le ciel. Mais la "sollicitude des églises" et les courses apostoliques ont ruiné sa forte constitution. Il songe à déposer le fardeau sur des épaules plus jeunes. Il prie, il consulte ses collaborateurs dans l'apostolat et ses collègues dans l'épiscopat, puis il expose sa supplique au Chef suprême de l'Eglise. Elle est entendue. Un coadjuteur lui est donné dans la personne de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., son vicaire délégué, son procureur vicarial, le candidat spontanément désiré par les missionnaires. Tout heureux, Mgr Charlebois voit son œuvre passer à un successeur qu'il connaît, qu'il aime comme un fils. Après saint Paul, il peut, maintenant, dire : "j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course... il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice..." Le 20 novembre 1933, il s'éteint à Le Pas en déposant pieusement son âme riche de 46 années d'apostolat entre les mains de son créateur.

Monseigneur Lajeunesse avait été préconisé le 25 avril 1933 évêque de Bonusta, coadjuteur du vicaire apostolique du Keewatin.

Sa paroisse, son collègue, ses parents, sa mère, âgée de quatre-vingt deux ans, désiraient avoir le sacre à l'Assomption. Leur désir fut exaucé. De ce moment, monsieur le curé de l'Assomption, les paroissiens, le personnel du Collège et M. l'abbé Etienne Lajeunesse au nom de la famille rivalisent de dévouement et

d'habileté pour préparer la fête. Aussi, le succès fut-il complet !

Les cérémonies de la consécration eurent lieu, le 29 juin 1933, dans l'église même, où, vingt-trois ans auparavant, Monseigneur Charlebois avait reçu la plénitude du sacerdoce, des mains de son métropolitain, Monseigneur Langevin, de si regrettée mémoire.

Nous empruntons le récit de la fête au "Souvenir" organe des "Anciens" du collège de l'Assomption. "Le jour est enfin arrivé : température idéale, un peu chaude cependant, mais la joie qui brûle les cœurs permet-elle seulement de sentir la chaleur d'un soleil de feu ? L'allégresse règne partout. La famille nombreuse du futur consacré est là, émue. Elle s'accroît aujourd'hui de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec, de plusieurs évêques, d'un nombre considérable de prélats, de chanoines et de prêtres, auxquels se sont joints plusieurs anciens du Collège et un solide contingent d'élèves actuels, venus acclamer leur aîné dont ils sont fiers.

"Bien avant 9 h., la blanche église de l'Assomption est remplie à sa capacité, les paroissiens ont tenu à être de la fête. Parmi eux, plusieurs se rappellent avoir été les témoins, déjà, d'un spectacle semblable à celui qui se prépare. Le 30 novembre 1910, ils ont vu le saint évêque du Keewatin recevoir, dans ce même temple, la consécration épiscopale. Ils se rappellent également avoir assisté, dix ans plus tard, à l'ordination sacerdotale de celui qui, dans quelques heures, prendra place parmi

les princes de l'Eglise. L'émotion les gagne et qui s'en étonnerait ? A peu d'années d'intervalle, deux consécérations épiscopales, une ordination, et les principaux acteurs de ces cérémonies sont toujours les deux mêmes personnages : l'oncle et le neveu ! Si l'assistance est émue, quelle doit être leur émotion à tous deux ! Quel chant de reconnaissance ne doit-il pas s'élever de leurs cœurs vers le Dieu saint, auteur de ces grâces insignes !

"Mais voici le moment où les cérémonies du sacre vont commencer. Son Eminence le Cardinal Villeneuve est à son trône, ayant à ses côtés les RR. PP. Philémon Bourassa, provincial des Oblats de l'est du Canada et Guillaume Charlebois, O.M.I., supérieur du Juniorat de Chambly, oncle du futur évêque. Dans les stalles du chœur, ont pris place LL. EE. NN. SS. Joseph-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield ; Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier ; Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert ; Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord ; E. Desmarais, auxiliaire de Saint-Hyacinthe, Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, Mgr F.-A. Saint-Germain représentant de S.E. Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet, et M. le chanoine H. Touchette, curé à Casselman, représentant de S.E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa ; le R.P. Charles Charlebois, O.M.I., oncle de l'évêque-élu.

S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, l'évêque-consécrateur, a comme prêtre-assistant M. l'abbé Pierre Gauthier, supérieur du collège de l'Assomption ; comme diacre et sous-diacre

d'office, les RR. PP. Alexandre Lajeunesse, O.M.I., vice-recteur de l'université d'Ottawa, et Arthur Lajeunesse, O.M.I., missionnaire dans l'Ouest canadien, frères de l'élu. Les diacres d'honneur sont M. l'abbé Arthur Lajeunesse, curé à Contrecoeur et le R.P. Victor Jodoin, O.M.I., directeur du Juniorat de Chambly.

Les évêques co-consécrateurs, LL. EE. NN. SS. Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal et Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, sont respectivement assistés des abbés Théodule Charette et Georges Marchand, curé à Le Pas, des RR. PP. Honoré et Irenée Pigeon, O.M.I. Les chapelains de Mgr Lajeunesse sont les abbés Emmanuel Charlebois et Almanzor Forget.

"Mgr Anastase Forget, V. G. monte en chaire et fait la lecture des bulles, puis, avec une admirable succession de prières et de chants, les rites sacrés s'accomplissent, interrompus seulement à l'évangile par la vibrante et sympathique parole de M. l'abbé Lucien Pineault, curé de Sainte-Cunégonde de Montréal et ancien professeur de Mgr Lajeunesse."

Il commente les paroles inspirées de saint Luc IV, 18 : "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres." Nous résumons la première partie de ce sermon rempli de la doctrine la plus sublime de l'enseignement chrétien. Dieu le Père donne à son Fils la mission de racheter et sauver le monde : "Dieu a envoyé son Fils, né de la femme." "Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils." Mission visible, mission

temporelle ! l'amour l'a décidé et il faut que l'humanité le croit.

Cette mission du Fils de Dieu est essentiellement sanctificatrice des âmes : "Le Fils apparut pour briser les œuvres du démon." Il l'exerce avec une puissance qui émerveille ses contemporains : "Personne n'a parlé comme cet homme." "Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent ? Les aveugles voient, les paralytiques marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressussitent... les pauvres sont évangélisés." Est-ce que toute puissance n'a pas été donnée au Fils de Dieu au ciel et sur la terre ? Cette mission qu'il a reçue de Dieu, le Christ la confie à ses apôtres. "La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie."

Pour rendre les apôtres aptes à continuer sa mission auprès de l'humanité toute entière et jusqu'à la fin du monde, le Christ envoie le Saint-Esprit, la troisième personne de la très sainte Trinité : "Et moi je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, qui demeurera toujours avec vous." Après l'ascension du Christ au ciel, Dieu le Père, pour agréer la promesse et la prière de son Fils, envoie le Saint-Esprit en mission visible sous forme de langue de feu.

Si Jésus-Christ n'accorde pas aux Apôtres le pouvoir de déléguer à leur tour, sa mission demeurera restreinte et inefficace car elle devra cesser avec la vie des douze apôtres.

Mais soyons sans crainte, le Fils de Dieu donne aux Apôtres le pouvoir de transmettre leur mission à des successeurs : "Allez ; leur

dit-il dans le monde entier, prêchez l'évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé. Allez donc, enseignez toutes les nations et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Munis de ces pouvoirs, les Apôtres peuvent consacrer et consacrent de fait des évêques et des prêtres qui continueront par l'univers entier, avec l'autorisation du chef des évêques, successeur du chef des Apôtres, le Pape, la mission que ce Fils de Dieu a reçue de son Père.

En 1841, le Pape appelle un groupe de religieux, les Oblats, aux missions les plus pauvres, les plus déshéritées, les plus abandonnées et les plus pitoyables du globe.

Au milieu de ce groupe se détache la noble figure de Monseigneur Charlebois. "Voilà 40 ans qu'il missionne comme religieux et comme évêque. "Ministre du Christ, je le suis par les travaux... souvent j'ai vu la mort de près... j'ai fait naufrage... Et, dans mes voyages sans nombre, j'ai encouru les périls dans les déserts, les périls sur la mer, les périls des faux frères, les labeurs et les peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid... les angoisses de l'incendie... mes soucis de chaque jour" mais allégés chaque jour, il est vrai, par le sérénité et la joie surnaturelle des enfants de Dieu. "Superabundo gaudio in omni tribulatione mea!"

"Pareille vie offrirait bien à Mgr Charlebois, comme à saint Paul, l'occasion de dire au bon Maître : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course" à travers vos vignes sauvages.

"Mais ses 70 ans, qui portent encore si allé-

grent leurs 70 livres de sac au dos, semblent lui promettre (et qu'il nous soit permis de lui en exprimer l'espoir très sincère) des années à venir d'infatigable labeur apostolique.

"Tout de même, la plus robuste vie humaine ne peut être destinée à fournir sans fin ses maxima de rendement, et la sagesse veut le prévoir dans l'intérêt des œuvres. Mgr le sent. Il consulte ses frères du ministère. De tous les points de son vicariat arrive le vœu unanime qu'il propose à la mission pontificale le père Martin Lajeunesse.

"Rome approuve et doit même insister.

"Et, tel Pie IV qui consacre son neveu, saint Charles Borromée, Mgr a, ce matin, l'indicible bonheur de ce survivre dans son propre neveu, qu'il a engendré au sacerdoce et auquel il en apporte la plénitude dans l'effusion d'une joie toute paternelle.

"L'admirable vie de Mgr Charlebois, le père Martin la connaît, pour l'avoir vécue dans son labeur quotidien, ses veilles des nuits, ses incessants soucis de procure. Il est prêt à en partager la lourde responsabilité.

"Admirons les voies de la Providence, dans la préparation de son élu. Mgr Lajeunesse appartient à une de ces familles canadiennes-françaises qu'on est justifié d'appeler sacerdotales. Il compte parmi les siens deux frères reliquieux prêtres oblats, et parmi ses oncles, Mgr Charlebois et quatre prêtres, pour ne pas mentionner trois sœurs religieuses. Une fois de plus Dieu se complait à tirer d'un humble foyer la fécondité et la gloire de son sacerdoce. Une fois de plus la conduite exemplaire de deux

époux vraiment chrétiens a attiré le regard de Dieu, touché son cœur et motivé son choix.

"La droiture inflexible de son père, sa constance au rude labeur de chaque jour ; l'affection surnaturalisée et l'édifiante et simple piété de sa mère lui transmettent le trésor des vertus héréditaires avec l'influence de deux vies irréprochables et les apports d'une formation profondément religieuse.

"Le collège développe chez lui des dons intellectuels et moraux très riches ; esprit lumineux au jugement juste et probe, volonté d'acier vers l'idéal une fois entrevu (l'origine de la devise *Contra Spem in Spem*), travail acharné et infatigable dans l'agencement et l'emploi des moyens propres à une fin : le tout couronne par une piété et une modestie d'autant plus rayonnantes qu'elles veulent s'ignorer davantage.

"Le cycle des études fini, Monseigneur La-jeunesse s'enfuit vers l'humble noviciat de la communauté qui se dévoue avant tout aux humbles, s'absorber dans l'esprit parfait de l'évangélisateur des pauvres, des opprimés, des cœurs brisés. Désormais, par les soins assidus de sa congrégation et sa coopération attentive, la devise inspirée de saintes lettres s'incrusterà dans son idéal, jusqu'à ce que ses prières jointes au désir de Mgr l'évêque consécrateur, lui obtiennent pour obédience ce pénible vicariat du Kewatin. Par le dessein de Dieu, le religieux qui avait décidé d'être le plus petit et le plus oublié, devient le plus grand de tous : le prince de son peuple.

"Le Pape le choisit, malgré l'opposition de

son humilité aux abois. "Novi te," "semble-t-il lui dire, je te connais par le témoignage unanime, renouvelé, pressant des prêtres, tes confrères, appuyés par ton évêque. Cette voix de l'intégrité de vie, du désintéressement, de la charité qui anime tout, est la voix qui traverse le plus facilement les mers pour atteindre et les oreilles et l'esprit et le cœur du Pape, celle qui est le plus agréable au Pape d'entendre, celle qui l'émeut et dirige ses élections.

"Novi te, Novi opera tua et fidem et caritatem." Je connais tes œuvres, ta foi, ta charité

"Va donc, élu de la prédilection de Dieu, "Je te connaissais même avant de te former au sein de ta mère."

"Va te présenter au Vieillard qui te oigne de l'huile sainte, qui t'impose les mains et commande à la plénitude de l'Esprit de venir à toi en mission invisible, mais toute réelle et effective.

"Va, tu seras dorénavant mon témoin auguste et l'exécuteur suprême de mes volontés, le procureur en chef de ma gloire, le dispensateur premier de mes grâces sur ces pauvres frères que tu as adoptés avec une si active affection et sollicitude. "De même que mon Père m'a envoyé, ainsi je t'envoie évangéliser les pauvres."

"Va, tu seras pour eux la voie sûre et attirante qui mène à l'éternelle vie par la pure et vivifiante vérité.

"Très cher et vénéré Seigneur. — A l'exemple du bon Maître, vous apportez à tous les hommes de bonne volonté du Keewatin, l'édification de la vie "je me sanctifie moi-même.

afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité."

"Vous leur apportez de vastes connaissances "je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous nourriront de science et de doctrine."

"Vous leur apportez l'affection la plus fidèle et la plus exclusive et donc la plus durable. "Il n'y a pas d'amour plus grand que d'immoler sa vie au service de ses amis. L'amour est fort comme la mort et jaloux comme l'inflexible enfer."

"Vous leur apportez une toute-puissance qui a fait ses preuves chez eux et qui leur en produira de plus fortes à l'avenir. "Ces preuves de mon apostolat ont paru au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes et des prodiges."

"Excellence ! Puissent ces brebis des solitudes froides et incultes, — depuis treize ans préférées à toutes les autres par vous, — pour avoir ressenti les effets sans nombre de vos prédilections et de votre dévouement, pendant ces treize ans, mettre déjà toutes leurs plus vives espérances en celui qu'elles savent, ce matin, devenir la vivante réplique de leur Pontife bien-aimé, puissent-elles croître en toute vérité par la charité dans le Christ "veritatem facientes in caritate crescamus in Illo."

"Puissent ces autres brebis, qui errent encore à l'aventure en dehors de la bergerie keewatinienne malgré tous les soins les plus tendres de leur premier grand-père, entendre vos pressants appels et se laisser amener sur vos épaules, afin qu'il n'y ait plus là-bas qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

"Alors, il ne vous restera plus, ô neveu, dont l'âme attachée à l'âme de l'oncle, comme l'âme de Jonathas à l'âme de David et qui aimez votre oncle, à l'égal de votre âme, ainsi que Jonathas, il ne vous restera plus à tous deux qu'à recevoir la couronne de justice que vous donnera, en ce jour-là, le Seigneur, juste juge et non seulement à vous, mais à tous ceux à qui vous avez prêché "l'année favorable du Seigneur et le jour de la rétribution" "à tous ceux qui auront aimé son avènement."

"Monseigneur ! C'est le vœu très ardent de votre très vénérable mère (quel insigne privilège est le sien !) et celui de votre nombreuse famille selon la chaire, déjà marquée quatorze fois du sceau du sacerdoce et qui vous en voit recevoir la plénitude avec une ineffable allégresse, le vœu de votre glorieuse famille spirituelle ; le vœu de l'Alma Mater toute joyeuse et fière de l'exaltation de son fils, et celui de vos distingués confrères du 74^e cours ; le vœu de cette vieille paroisse qui vous reste si attachée depuis votre enfance et que la présente solennité élève au-dessus de mille autres.

"C'est le terme des ferventes prières de tous. Monseigneur et mon Fils !

"Vous permettez cette douce appellation, enveloppée du très profond respect qu'un père doit à son fils, bien plus grand que lui, vous la permettez, n'est-ce pas, à celui qui, 18 ans à peine passés, éprouvait tant de consolations et d'enthousiasme à fournir sa part d'étude, d'enseignement et d'exemple de vie au développement de la personnalité que la sainte Eglise

exige des élus qu'elle appelle à devenir ses évêques, ses grands évêques.

"Monseigneur... et Mon Fils! — C'est la prière et le vœu très ardent de l'ancien professeur qui ne doit qu'à son immense dilection pour votre Grandeur, qu'à une trop généreuse gratitude et à une bienveillance extrême de votre part, le périlleux honneur — dont il demeure confus — de porter la parole à cet auguste auditoire en la circonstance mémorable de votre sacre."

"La cérémonie touche à sa fin. Le moment est arrivé pour le nouvel évêque de répandre sur l'assistance émue sa première bénédiction épiscopale. Revêtu de tous les attributs pontificaux, il traverse le sanctuaire et se dirige vers la nef, pendant que la chorale chante le chant de gloire et de reconnaissance : *Te Deum!* Au premier rang de la grande allée, le nouveau consacré s'arrête pour bénir sa vénérable mère, dont le cœur bat à se rompre sous le coup de l'émotion. Revenu vers l'autel, l'âme débordante de reconnaissance, il se prosterne par trois fois devant l'évêque consécrateur, conformément aux prescriptions du pontifical, et lui souhaite de longues et heureuses années : "*Ad multos annos!*" Et, dans toute l'église, les cœurs sont à l'unisson pour répéter le même souhait de bonheur et de vie féconde aux deux évêques qui, sur le palier de l'autel, se donnent le baiser de paix.

A L'ALMA MATER

"Après les cérémonies liturgiques, le banquet

traditionnel est servi dans le vaste réfectoire du Collège. C'est la réception de l'Alma Mater à son fils bien-aimé, en qui elle avait placé de grandes espérances qu'elle voit se réaliser aujourd'hui. Les religieuses de la Sainte-Famille ont mis tous leurs soins, tout leur goût et tout leur cœur à apprêter ces agapes fraternelles. Elles ont réussi à merveille.

"Au dessert, quelques élèves, sous la direction de M. l'abbé Aristide Léonard, chantent une cantate de circonstance, œuvre de M. le professeur Gédéon Boucher. Puis vient le régal de l'esprit et du cœur. Monsieur l'abbé Pierre Gauthier fait aujourd'hui ses débuts comme supérieur du Collège. L'auditoire goûte avec délices la délicatesse et la finesse des pensées exprimées et manifeste sa satisfaction par de vigoureux applaudissements.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR

"En ces derniers temps, la divine Providence nous a comblés de ses faveurs. Elle nous a traités en enfants gâtés. Nous avons connu les joies humaines les plus douces : celles de l'amour filial d'un fils envers une mère vénérable, centenaire ; celles de l'amour fraternel d'un frère envers son frère, et nous avons vu le premier siècle de notre histoire se terminer dans un triomphe à la gloire de Dieu et à la gloire de nos fondateurs.

"Les trésors de la munificence divine n'étaient pas épuisés et aujourd'hui encore nous sommes comblés de joies ; votre présence parmi nous, Eminence, n'en étant pas la moindre cause.



- 1.—Evêché 2.—Ecole du Sacré-Cœur 3.—Résidence des SS. de la Présentation
- 4.—Cathédrale 5.—Première cathédrale 6.—Orphelinat et hospice.

(Voir texte page 11)

“Nous avons applaudi à votre élection épiscopale ; nous nous sommes réjouis de votre élévation à la cour romaine, mais déjà auparavant, votre parole éloquente et sympathique nous avait conquis.

“Usant du pouvoir des clefs, à moi confié récemment, je vous ouvre toute large la porte de notre maison, aussi large, s’il est possible, que notre cœur vous est ouvert depuis longtemps, et pour être bien assuré qu’il en sera toujours ainsi à votre égard et à l’égard de tous nos Seigneurs les Evêques, je vous remets les clefs.

“Ce jour sera à jamais mémorable pour nous C’est la première fois que notre maison a l’honneur de recevoir un prince de l’Eglise et nous en sommes particulièrement fiers et heureux, parce que nous aimons le Christ, parce que nous aimons le Pape, successeur de Pierre, parce que nous vous aimons.

“Votre présence, Eminence, la présence de tant d’évêques, formant couronne autour de vous, la consécration d’un nouveau pontife, ces cérémonies imposantes auxquelles nous venons d’assister, cette foule recueillie de pieux fidèles, tout cet ensemble de circonstances, de personnes et de choses, ne peut pas, il me semble, ne pas être une source de bénédictions pour nous, ne peut pas ne pas être un gage d’espérance pour le siècle nouveau, commencé sous d’aussi heureux auspices.

Mgr Martin Lajeunesse, vous avez été le dernier fleuron pour compléter la couronne de notre vieille mère centenaire ; vous êtes le premier joyau de son diadème futur.

"L'Alma Mater est contente de vous. Elle voit se réaliser, en ce jour, les grandes espérances qu'elle avait fondées sur vous. Dans sa joie, elle entonne à la fois le cantique de l'allégresse et l'hymne de la reconnaissance, et vous souhaite tout ce que le cœur d'une mère peut souhaiter de meilleur à son fils très cher. Sans inquiétude, elle vous verra partir pour vos missions lointaines, car elle sait que vous marcherez sur les traces du vénérable vieillard, qui ne vieillit pas, et que vous serez, comme lui, la gloire de l'Eglise et la gloire de l'Alma Mater.

"Avec votre permission, Eminence, je vous ferai part d'un document historique, où l'auteur nous montre à nu son cœur sacerdotal et nous révèle sa claire vue de l'avenir.

Il s'agit d'une lettre, adressée à Madame La-jeunesse, mère du nouvel évêque.

Cumberland, le 11 février 1892.

Mission St-Joseph,

Bien chère Armantine,

"J'ai reçu dernièrement ta bonne lettre du 27 décembre. Comme d'habitude elle est charmante et m'a beaucoup intéressé. Que n'aies-tu le temps de me procurer plus souvent cette consolation ? Je ne t'en fais pas de reproche cependant, car je comprends ta position et je sais qu'il n'est pas facile pour toi de te livrer beaucoup à la correspondance.

"Te voilà avec quarante ans, dis-tu ? Que tu es déjà vieille ! Cependant, quand je montrerai le portrait que tu m'as envoyé, on me de-

manda si tu étais déjà mariée. On fut bien surpris quand je répondis que tu avais au moins une douzaine d'enfants, dont l'un était près d'être prêtre.

"Et moi, penses-y donc, me voilà avec trente ans, demain matin. Que le temps passe vite ! La mort vient à grands pas et on ne s'en aperçoit pas. Ouvrons les yeux et hâtons-nous de devenir des saints. Ce sera si doux de mourir pour entrer tout de suite au ciel. Nous en avons un exemple dans notre chère petite sœur, Marie-Louise, que nous regrettons tous en ce moment, mais dont nous envions tous la belle mort.

"Au milieu de mon affliction, je me réjouis par la pensée qu'elle est déjà en possession du bonheur du paradis et qu'elle supplie son divin Epoux de nous bénir tous.

"Efforçons-nous de l'imiter et nous aurons le même bonheur. Imitons-la surtout dans sa résignation à la volonté de Dieu et dans sa patience dans les souffrances. Elle a été admirable sous ces deux rapports et nous a laissé de beaux exemples. Mais, par prudence, ne manquons pas de prier beaucoup pour le repos de son âme.

"Et ton cher petit Martin, tâche d'en avoir bien soin, car je le choisis pour mon vicaire quand je serai trop vieux pour rester seul. Je partirai le huit mars pour ma nouvelle mission de l'Assomption au fort Nelson, et je n'en reviendrai qu'au mois de juillet.

"Durant ce temps, je t'en supplie, prie beaucoup pour la conversion des protestants de cet-

te mission. Fais aussi prier tes petits enfants à cette intention.

“Je vous souhaite toujours bon courage au milieu de vos nombreux travaux et de vos difficultés.

(Signé) O. Charlebois, O.M.I.

SON EMINENCE

A la suite de M. le Supérieur, S.E. le Cardinal Villeneuve se lève et prononce une vibrante allocution dans laquelle il dit la joie qu'il ressent d'avoir assisté au sacre de son ancien élève et dirigé, Mgr Lajeunesse. Il rend un affectueux hommage à Mgr Turquetil, Mgr Guy, Mgr Lajeunesse et à M. le supérieur du Collège. Il offre ses félicitations à la mère du nouvel évêque et aux familles Charlebois et Lajeunesse. Les deux familles ont donné à l'Eglise 2 évêques, 16 prêtres, 3 religieux scolastiques, 20 religieux. C'est le cas de dire que le bon Dieu a pris toute la grappe.

Lorsque Monseigneur Charlebois désignait le jeune Martin pour devenir son successeur, il comptait tout simplement se l'associer dans sa mission au Cumberland. Il n'avait jamais pensé qu'un jour il deviendrait évêque et vicaire apostolique de nombreuses missions. Mais Dieu y avait pensé pour lui et sans trop s'en rendre compte Mgr Charlebois avait été prophète.

S. EXC. MGR LAJEUNESSE.

“ Il y a un instant, l'Eglise faisait entendre le chant de gloire et de reconnaissance :



L'Hôpital Saint-Antoine de Le Pas.

(Voir texte page 62.)

"Te Deum laudamus te Dominum confitemur."
C'est bien l'expression qui monte naturellement du cœur aux lèvres en ce jour pour moi mémorable entre tous.

"Oui, comme me l'a rappelé par deux fois, la sainte liturgie, au cours de l'imposante cérémonie du sacre et comme elle nous le rappelle tous les jours à la sainte messe : "Il est vraiment de notre devoir, et tout à fait juste, il est équitable et salulaire, Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, que nous vous rendions grâces en tout temps et en tout lieu." Mais à combien plus forte raison dois-je vous rendre grâces lorsque, à ce grave tournant de ma vie, me penchant sur mon passé, je sens et vois votre main infiniment miséricordieuse m'entourer d'un réseau d'amour, de prévenance, et par des voies aussi mystérieuses que providentielles, me relever de la poussière de mon néant, me tirer de mon lieu d'abjection pour me faire asseoir avec les princes de votre peuple : "Suscitans a terra inopem et de stercore erigens pauperem ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi tui." Il faut vraiment Seigneur que vous soyez infini dans votre bonté, dans votre puissance et dans votre miséricorde pour combler ainsi l'abîme de mon néant et l'élever à de telles hauteurs ! *Respexit humilitatem . . . Fecit mihi magna qui potens est.*"

"Seigneur, parmi ceux qui ont été les instruments de votre bonté et de votre miséricorde à mon égard, je nomme avec émotion le Souverain Pontife, le Pape des Missions, Sa Sainteté Pie XI, à qui je dois l'insigne, l'incalculable privilège d'être élevé à la plénitude du sacer-

doce. Je répète ici ce que j'avais l'honneur de Lui écrire il y a quelques semaines ! "Mes talents, ma santé ne me permettent pas de promettre à Votre Sainteté l'accomplissement de grandes choses, mais ce dont je veux assurer le Chef visible de l'Eglise, c'est de ma soumission la plus filiale et la plus absolue. Le successeur de Pierre trouvera toujours en moi un fils obéissant et dévoué pour qui les désirs seront des ordres, un fils qui mettra tout son cœur à travailler au salut des âmes qui lui sont confiées, ne perdant jamais de vue les directives du Saint-Siège."

"Mais l'instrument visible des grâces, dont mon âme déborde en ce moment, est le vénérable vicaire apostolique du Keewatin, mon cher oncle, Monseigneur Ovide Charlebois. Au jour de mon ordination, il y a de cela plus de treize ans, je disais qu'une des grandes joies de mon sacerdoce était d'avoir reçu tous les ordres de ses mains de missionnaire qui ne savent que bénir et relever et qui, tant de fois, se sont déchirées aux obstacles de la route. Je ne me doutais pas alors que l'imposition de ces mêmes mains que les années d'apostolat héroïques ont rendues encore plus vénérables, devait me consacrer pontife de la nouvelle Loi.

"Mon plus ardent souhait, c'est qu'avec la grâce propre du sacrement vous ayez fait passer dans mon âme un peu de ce feu divin qui dévore la vôtre. Si jamais je devais me montrer lâche, si jamais je devais reculer devant la grandeur des obstacles et de la tâche, je veux que vous me disiez avec saint Paul : "Fais re-

vivre en toi la grâce qui t'a été donnée par l'imposition des mains..."

"Ces remerciements, cher Oncle, vous aimez je suis certain, à les partager avec ceux qui ont bien voulu accepter d'être les parrains de ma consécration, Monseigneur Deschamps, le sympathique auxiliaire de Montréal, et Monseigneur Papineau dont la générosité n'est pas un secret pour l'ancien procureur du Keewatin.

"Un cordial merci à Nos Seigneurs les Evêques qui, pour venir me prouver leur sympathie, n'ont pas craint d'affronter le poids du jour et de la chaleur.

"Parmi ceux qui ont pris une part active à la cérémonie de ce matin, je m'en voudrais et on m'en voudrait d'oublier de mentionner mon cher professeur de philosophie, M. l'abbé Pinault, qui a bien voulu, malgré les sollicitudes du ministère intense qui le réclament, assumer la charge de rompre le pain de la parole de Dieu, et vous le savez avec quel tact, quels accents et quel succès, il a su le faire.

"Je laisse maintenant parler mon cœur d'Oblat de Marie Immaculée pour dire à ma chère Congrégation combien je lui suis redevable pour l'honneur qui m'est conféré aujourd'hui. Je veux en lui exprimant ma reconnaissance la plus sincère, l'assurer, selon l'expression de Mgr de Mazenod, d'être à l'avenir plus Oblat que jamais. Parmi les fils de Mgr de Mazenod, il en est un dont le nom, synonyme de bonté, se trouve sur toutes les lèvres. Il fait l'honneur de sa Congrégation, de son pays, de toute l'Eglise. Il a voulu, malgré tant de devoirs qui le réclament, rehausser cette fête par

son auguste présence, et je lui dois, nous lui devons, pour cela, la plus vive reconnaissance.

“Eminence, permettez-moi de dire à tous ceux qui sont ici, que ce n'est pas le seul titre que vous ayez à ma reconnaissance ; dans l'intime de mon âme je serais porté à croire que c'est le moindre. Comme professeur et surtout comme directeur spirituel, vous avez été pour moi le bon Samaritain, le généreux Cyrénéen qui a su avec une charité parfaite verser dans mon âme aux heures sombres, le baume qui adoucit les blessures, la lumière surnaturelle qui éclaire et le secours opportun qui relève et fortifie.

“Un merci du cœur à l'Alma Mater, à tous ceux qui, par leurs enseignements, leurs conseils, leurs exemples et leurs prières, ont contribué à ma formation. Merci à l'Alma Mater pour m'avoir accueilli avec tant d'empressement, tant de générosité et tant de maternelles sollicitudes. Tous ceux qui ont assisté à ces fêtes diront certainement avec moi que le collège de l'Assomption sait faire les choses avec magnificence.

“Avec émotion, je me tourne maintenant du côté de ma famille selon la chair pour saluer en tout premier lieu ma bien-aimée mère, cette mère chrétienne à l'âme de prêtre qui a toujours vu dans ses enfants des élus à former pour le ciel. Chère maman, vous êtes à l'honneur aujourd'hui et je ne doute pas qu'il y en ait beaucoup qui envient votre joie. Mais cet honneur et cette joie ne sont pas pour vous l'effet d'un heureux hasard ou de circonstances fortuites, ils sont la résultante et la récompense

se de votre vie d'abnégation et de renoncement. ils sont la résultante de votre vigilance maternelle à façonner nos âmes, à les imprégner de bonne heure du plus pur esprit chrétien, à leur inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien et de l'Auteur de tout bien, à leur inculquer l'esprit de renoncement et de sacrifice. Nous ne saurons vraiment que dans le ciel la part que vous avez prise à la vocation de vos enfants. Laissez-moi associer au même souvenir reconnaissant celui que nous n'avons plus le bonheur de posséder, et qui a partagé avec vous les peines et les travaux que vous a coûtés notre éducation. Il nous a laissé le souvenir ineffaçable d'une vie laborieuse, pleine de droiture et de franchise. Lui aussi doit se réjouir dans l'Au-delà du bonheur que nous goûtons tous aujourd'hui.

"A tous mes autres parents, frères, sœurs, oncles, neveux et nièces, cousins et cousines, à tous je dis le plus cordial merci pour tout ce que je leur dois. Vous n'avez rien épargné pour me prouver votre sympathie et je suis heureux d'avoir l'occasion de vous dire combien je vous en suis reconnaissant.

"Merci encore à cette autre famille, qu'on n'oublie jamais, aux chers confrères de classe qu'il me fait plaisir de voir, ici, en si grand nombre. Merci encore à tous les bienfaiteurs à qui je suis redevable de tout mon trousseau d'évêque. Ils ont mis, ces chers bienfaiteurs, une sainte émulation à m'offrir ce dont j'avais besoin. J'ai été même dans la nécessité de ne pouvoir tout accepter. Plusieurs ont demandé expressément que l'anonymat soit gardé tant

leur main gauche ignore ce que donne leur main droite. Mais si je ne donne pas, ici, la nomenclature de ces généreux bienfaiteurs, je puis vous assurer que leurs noms sont profondément gravés dans mon cœur et je ne doute pas non plus que leur acte de charité soit inscrit au grand livre de vie.

"Merci aux organisateurs des fêtes du sacre qui y ont mis un talent et un savoir-faire que vous avez tous admirés. Merci aux religieuses, au dévouement sans égal, qui ont préparé ce magnifique banquet. Merci à tous ceux qui, de leurs aumônes, de leur présence, du geste, de la parole, ou de quelque autre manière, me sont venus en aide.

"Je me porte maintenant par la pensée au lointain vicariat du Keewatin d'où me sont venus de la part de mes confrères, du clergé séculier, de mes frères en religion, des communautés religieuses et des fidèles, tant de félicitations, de bons souhaits, et où tant de ferventes prières ont été faites pour moi. Comme il m'aurait fait plaisir de les voir tous à cette fête. Je veux me dédommager en priant ceux qui sont venus les représenter de porter à chacun l'expression de ma plus vive reconnaissance avec l'assurance de mon plus entier dévouement.

"Si la Providence veut que, malgré moi, je sorte un peu des rangs, soyez assurés que ce ne sera pas pour vous regarder de haut ni pour être distant. Vous savez que mon cœur vous appartenait déjà. Le bon Dieu, de par la voix du T. S. Père, veut qu'il soit à vous tout entier et pour toujours. Je n'ai vraiment que ce-

la à vous offrir, mais je vous assure que vous pouvez y compter.

"Nous continuerons, j'en suis certain, dans l'union et la charité, à travailler tous ensemble dans la vigne du Seigneur sous le même pasteur vigilant et paternel, Mgr Charlebois. Le fait d'avoir un coadjuteur ne lui donnera pas, je l'espère, le désir de chanter son *Nunc dimittis*. S'il lui en venait l'idée, je lui dirais comme les disciples d'Emmaüs : "*Mane nobiscum Domine*." Restez avec nous Seigneur, car il se fait tard. Dans les temps difficiles que nous traversons, nous avons tant besoin de votre direction éclairée, sage et assurée ; de votre force d'âme devant les obstacles et dans les épreuves. Ce n'est pas sans une profonde raison que la liturgie a voulu que, par trois fois et sur un ton toujours plus élevé et plus enthousiaste, je vous chante le souhait dans lequel j'ai essayé de faire passer toute mon âme : *Ad multos annos — mane nobiscum Domine — Ad multos annos !*

"S. Excellence Mgr le vicaire apostolique du Keewatin est tout joyeux aujourd'hui. C'est la réalisation d'un rêve bien longtemps caressé qu'il contemple en ce jour. Il se réjouit de voir l'avenir de ses chères missions placé entre bonnes mains et il peut chanter maintenant son "*Nunc dimittis*." Jusque là l'auditoire avait approuvé, mais à ces derniers mots, il proteste vivement et à bon droit.

SON EXCELLENCE MGR CHARLEBOIS.

"Au printemps de 1910, la nouvelle nous ar-

rivait que Rome venait de créer dans l'Ouest Canadien, à même les diocèses de Saint-Boniface et de Prince-Albert et sous le nom de Keewatin, un vicariat apostolique.

"La nomination du nouveau titulaire, cependant, se fit attendre jusqu'à la fin du grandiose congrès eucharistique de Montréal. Elle surprit l'élu, tout le premier, lui, pauvre missionnaire perdu au milieu des forêts et dont le nom était à peine connu du monde civilisé.

"Au service depuis vingt-trois ans, de ses chers Indiens, dont il avait appris la langue et vécu la vie, il en avait déjà envoyé au ciel un bon nombre, après les avoir régénérés à la vie de la grâce. Et il n'avait pas d'autre ambition que celle de continuer, à pied, en canot, à la raquette au milieu des neiges, sur la surface congelée des lacs ou à travers les fondrières peuplées de nuées de moustiques, ses courses apostoliques pour le salut de leurs âmes et la plus grande gloire de Dieu.

"Un instant, il s'arrêta à l'idée de décliner l'honneur de la dignité à laquelle l'appelait le Saint-Siège ; mais, comme la fatigue n'avait pas encore alourdi ses pas ni fait blanchir sa barbe blonde, il crut devoir en assumer, au moins, la charge. Son sacre eut lieu le 30 novembre 1910, en cette même église, où viennent de se dérouler les splendides cérémonies de ce jour. L'assistance fut nombreuse, imposante. Treize archevêques et évêques entouraient le pauvre évêque missionnaire, tout confus.

"Le consécrateur était le grand archevêque de Saint-Boniface : le très illustre et toujours

regretté Monseigneur Langevin. Au banquet, dans un discours tout rempli de l'esprit d'apostolat, il s'écriait : "Je viens de consacrer un évêque catholique." Il voulait dire que le nouvel évêque aurait à prodiguer son ministère aux fidèles de toutes les nations. De fait dans son vicariat, se trouvent des catholiques, "*ex omni tribu, populo et natione.*" Mais tous sont évangélisés dans la langue qu'ils comprennent : "*audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes ; nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus.*" Ce jour est resté mémorable dans son âme.

"Cet évêque, 23 ans plus tard, vient, dans la même église, consacrer son successeur. Fait digne de remarque, j'ai conféré au nouvel évêque tous les ordres, l'épiscopat y compris. L'élu d'aujourd'hui avait participé à la cérémonie de mon sacre en qualité de servant.

"Après la réception de la plénitude du sacerdoce, on donne au servant d'autrefois les titres d'Excellence, de Pontife ! C'est que le Saint-Esprit a transformé son âme, l'a marquée du sceau de son amour, lequel confère les grâces d'état qui éclairent et fortifient les chefs spirituels des diocèses : "*posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.*"

"Quels motifs de joie et de reconnaissance pour mon âme de missionnaire ! "*Magnificat anima mea Dominum. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*"

"Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout cœur, à la très sainte Vierge, notre mère du ciel. Elle a toujours été mon guide et mon soutien. Elle m'a inspiré de prendre

pour devise "Ad Jesum per Mariam" parce qu'Elle voulait être, d'une manière toute particulière, l'intermédiaire de son évêque missionnaire auprès de son Fils bien-aimé. Aussi, aujourd'hui, dans une circonstance très solennelle, suis-je heureux de proclamer que c'est la sainte Vierge qui a été la trésorière toujours fidèle de mon vicariat. C'est Elle qui a obtenu de son divin Fils les grâces de vocations et de conversions et les ressources nécessaires aux œuvres considérables qui ont surgi dans le Keewatin. Elle m'a donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins.

"Cette joie et cette reconnaissance, je l'exprime, avec mon cœur de missionnaire, à l'Illustrissime Pontife de Rome, notre très Saint-Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant. Dans sa bonté toute débordante pour les missionnaires, Il a daigné m'accorder deux faveurs spéciales. La première est d'avoir proclamé, selon mon humble supplique, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions. Pourquoi ne remplacerions-nous pas ces missionnaires absents en exaltant la patronne des missions et S. S. Pie XI, le Pape des Missions !

"Cette exaltation me fait plaisir. Elle m'aide à payer une partie de ma dette de gratitude envers le Pape et envers la bien-aimée patronne des missions.

"La seconde faveur du très Saint-Père est celle d'avoir écouté la prière des missionnaires et du vicaire apostolique du Keewatin en nommant Monseigneur Lajeunesse coadjuteur.

"Les ans ont passé, ils ont usé les forces de

l'évêque missionnaire de Le Pas ; ils ont apporté des problèmes nouveaux et nombreux.

— “Des forces plus jeunes, des initiatives plus conformes aux besoins de l'heure étaient nécessaires. Le Saint-Père a écouté et il a exaucé. Qu'il en soit mille fois béni et remercié !

“Le nouvel évêque vient d'exprimer sa reconnaissance à Son Eminence le Cardinal Villeneuve et aux évêques co-consécrateurs, à leurs Excellences Messieurs les archevêques et évêques, au prédicateur de circonstance, à Messieurs les abbés et aux religieux présents.

“De même que, ce matin, Monseigneur La-jeunesse et moi avons participé au même calice, ainsi participons-nous aux mêmes sentiments de reconnaissance : les sentiments qu'il vous a si bien exprimés, sont véritablement les miens.

“Et vous, bien-aimé coadjuteur, vous avez acquis un nouveau titre à mon affection. Vous m'étiez déjà cher par le sang et par la filiation spirituelle des ordinations. Vous l'êtes devenu davantage par la plénitude du sacerdoce que je vous ai conférée ce matin et par le choix du Saint-Père qui fait de vous mon aide, mon appui, mon soutien, mon bâton de vieillesse. Vous partagerez mes joies, mes peines, mes soucis et mes croix. De ce jour, les inquiétudes sur l'avenir du Vicariat disparaissent et je peux maintenant dire : *Nunc dimittis Domine servum tuum in pace.*

“Que le bon Dieu vous comble de ses bénédictions et vous accorde un règne rempli de grâces et de fruits abondants pour le ciel. *Ad multos et faustissimos annos.*

“Je ne puis reprendre mon siège sans avoir

salué ma bonne et vénérable sœur, la mère du nouvel évêque. Elle est là devant nous, avec ses 82 ans. Elle a donné à la patrie 15 enfants parmi lesquels on compte 3 religieuses, 3 religieux Oblats. Elle a toujours été une grande priante et une amante du travail. Le portrait de la femme forte si bien tracé par l'Esprit-Saint dans la sainte Ecriture trouve en elle une ressemblance marquée.

"Sœur bien-aimée, tu as toujours cherché à être ignorée, à te soustraire aux honneurs, aux louanges, même aux regards. Aujourd'hui, le bon Dieu t'exalte et te fait goûter quelque peu au bonheur et à la gloire réservés au ciel aux mères véritablement chrétiennes.

"Quel beau jour pour vous tous, membres de la famille ! Ensemble, réjouissons-nous, mais aussi glorifions le Seigneur et supplions-Le de répandre sur chacun de nous ses plus précieuses bénédictions."



Entrée solennelle : première messe pontificale de S. Exc. Mgr Lajeunesse à Le Pas.

De gauche à droite : Fanfare municipale ; S. Exc. Mgr Charlebois, assisté du Frère Ménard ; S. Exc. Mgr Lajeunesse, assisté de M. l'Abbé Marchand, curé, à droite, et du R. P. Doyon, O.M.I., à gauche.

(Voir texte page 42)

— II —

Arrivée de Mgr Lajeunesse à Le Pas.—Messe pontificale.—Réceptions.

NOUS empruntons le récit de l'arrivée, de la messe pontificale et de la réception civile aux "Missions" des missionnaires Oblats, numéro de décembre 1933. Nous complétons en ajoutant, au cours du récit, le texte des adresses et les réponses de Monseigneur Lajeunesse.

"Samedi le 15 juillet, dès les 7 h. du matin, les voitures automobiles s'alignaient nombreuses près du quai de la gare ; la population catholique mêlée à la non-catholique se massait pour faire une ovation à Son Excellence Mgr Lajeunesse, coadjuteur de S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

"Après deux mois d'absence, le père Lajeunesse nous revient seigneur de l'Eglise, revêtu du caractère épiscopal. Tout le monde salue, tout le monde s'empresse de baiser le nouvel anneau épiscopal. Les cœurs sont à la joie ; on se réjouit ; on s'incline devant le nouvel évêque. La petite ville épiscopale est en liesse. Les drapeaux et mille autres tentures et décorations enveloppent les édifices religieux : cathédrale, évêché, école, couvent, salle paroissiale et hôpital. Tout est prêt ; tout frémit de joie sous les souffles de la brise légère. La nature se met de la fête ; il fait une température idéale. Dès

la descente du wagon, Son Excellence multiplie poignées de main et salutations. Et accompagnée de plusieurs membres du clergé, elle se rend à l'évêché ; les automobiles s'ébranlent processionnellement.

"Monseigneur Charlebois, entouré de ses collaborateurs le reçoit en ouvrant bien larges ses bras pour souhaiter la bienvenue à son élu et successeur. Il contemple le couronnement de sa longue carrière apostolique.

"La population catholique se hâte vers la cathédrale ; on se gardera bien de ne pas assister à la première messe de Monseigneur Lajeunesse. Et on se presse partout dans l'église. Le prélat arrive accompagné du curé et du vicaire de la paroisse. Durant la messe, deux missionnaires du Nord célèbrent aux autels latéraux et la chorale de l'école au grand complet y va de son chant le plus joyeux et le plus pieux. Nombreuses sont les communions distribuées par le Pontife lui-même. Après la messe, Son Excellence, accompagnée du clergé, est reçue par les Révérendes Sœurs de la Présentation.

"Le soir, c'est aux Sœurs Grises de l'hôpital de recevoir le nouvel évêque et de donner le banquet à tous les membres du clergé.

MESSE PONTIFICALE.

"Dimanche, le 16, est encore jour de fête, de grande fête : c'est la messe pontificale. Toute la population est groupée entre la cathédrale et l'évêché pour assister et même prendre part à la procession. La fanfare municipale est de

la fête avec ses marches religieuses. Les clercs ouvrent la marche suivis des fidèles. Et viennent les ministres sacrés et le nouveau Pontife paré de tous les ornements pontificaux ; et en dernier lieu, le patriarche, fondateur et ordinaire de l'église keewatinienne, Mgr Charlebois, drapé dans sa cappa magna.

"On fait église comble ; même les non-catholiques se mêlent aux fidèles, les dignitaires de la ville sont là en personne ; le plus grand silence religieux règne ; on est tout oreilles pour saisir la lecture du document papal intronisant Mgr Lajeunesse avec droit à future succession de l'église keewatinienne. Et les cérémonies se déroulent majestueusement ; elle est belle la sainte Eglise, dans ses pontifes et sa liturgie pontificale !

"Immédiatement après la messe pontificale, le curé de la cathédrale, M. l'abbé G. Marchand, en termes les plus respectueux et les plus chauds, souhaite la bienvenue, offre, au nom du clergé et de la population catholique, ses vœux et hommages au nouvel évêque. Mgr Lajeunesse répond avec cœur et éloquence. Lui aussi, parle dans les deux langues. Quand il parle de son vénérable oncle, Mgr Charlebois, il touche la corde la plus sensible de son large cœur. Ce cœur bat à se rompre. L'émotion gagne tout le monde. Son Excellence s'exprime en ces termes :

"Je vous remercie sincèrement pour vos félicitations, vos vœux et l'assurance de votre soumission. Je connais si bien vos dispositions que les sentiments, exprimés dans votre adresse, ne me causent aucune surprise. Votre

splendide réception, à mon retour, accroissent mon amour pour vous et me font dire : Je suis fier de la population de Le Pas.

“Vous avez sans doute entendu parler des fêtes grandioses qui ont eu lieu à l'Assomption au jour de ma consécration. Son Eminence le Cardinal, sept évêques, des centaines de prêtres et un nombre considérable de parents et d'amis assistèrent à cette fête. Pourtant, je puis vous assurer que, sans l'impossibilité dans laquelle se trouvait ma vieille mère, âgée de 82 ans, d'entreprendre un long voyage, j'aurais insisté pour que mon sacre eut lieu, ici même.

“C'est un bonheur pour moi de répéter ici, ce que j'ai dit au banquet qui suivit ma consécration : “Mes pensées se portent maintenant vers le lointain vicariat du Keewatin d'où me sont venus tant de vœux et de félicitations de la part du clergé séculier, de mes frères en religion : les Pères Oblats, des diverses communautés religieuses et des fidèles. J'aurais éprouvé un grand bonheur de les voir tous participer à cette fête. Puis-je demander à ceux qui sont venus de là-bas et qui sont ici présents de se faire les interprètes, auprès de tous et de chacun, de ma vive reconnaissance et de mon entier dévouement.”

“Je viens à vous en qualité de coadjuteur du vénérable Monseigneur Charlebois, fondateur du vicariat. Tous savent qu'il a dépensé pour eux le meilleur de son âme depuis vingt-trois ans. Pas n'est besoin pour inspirer mon zèle de chercher ailleurs que dans les bons exemples qu'il m'a donnés. Mon apostolat sera d'autant

plus fructueux qu'il se rapprochera plus du sien.

"Son Excellence le Délégué apostolique m'indiqua, à l'occasion d'une visite, une sage direction : "Mon cher Père, me dit-il, dans quelques jours, vous allez recevoir la consécration épiscopale. A votre retour à votre champ d'apostolat, efforcez-vous d'être pour tous un homme de Dieu, un modèle de piété." Toute mon ambition consistera à mettre ce programme en pratique. Il peut paraître facile mais il n'en contient pas moins l'essence de l'apostolat et les conditions nécessaires à son succès. Impossible d'oublier ce programme parce que j'en porte l'expression emblématique sur mon anneau pastoral. L'Eglise, au cours des cérémonies de la consécration, avertit, en termes des plus solennels, le nouvel évêque qu'il doit être le chef de ses ouailles. Il doit se livrer, avant tout, aux œuvres de Dieu, à la pratique de l'humilité et de la patience et inspirer aux autres l'amour de ces vertus. Il doit être bon et charitable envers les pauvres. L'évêque est aussi juge ; il est également l'interprète des lois divines. Sa bonté ne doit pas dégénérer en faiblesse. Il ne doit pas remplacer la lumière de la vérité par les ténèbres de l'erreur ni appeler bon ce qui est mauvais et mauvais ce qui est bon. En mettant ces règles en vigueur, l'Evêque peut avoir à froisser les vues de certains, mais, comme le juge qui administre la justice civile, il n'est pas libre de faire comme il l'entend : il est lié par les obligations de sa charge et par les enseignements de l'Eglise.

"Choisi par le Souverain Pontife pour vivre

au milieu de vous, je puis vous assurer, dès maintenant, que j'aurai pour vous, sans acception de personne, les sentiments d'amour que le pasteur doit avoir pour chacune de ses brebis. Vous avez tous droit à mon estime et à mon dévouement ; vous pouvez tous y compter largement. Chaque jour, au saint sacrifice de la messe, je prierai pour vous et pour ceux qui vous sont chers.

"Je vous prie, en retour, de nous donner à Monseigneur Charlebois et à moi, l'assurance de vos prières et de votre soumission à l'Eglise. A ces conditions ce vicariat deviendra une partie très florissante de la vigne du Seigneur."

"Le frugal repas se prend à l'évêché. Au cours de l'après-midi, Monseigneur Lajeunesse a la condescendance de multiplier les réceptions privées : ce qu'il fit le lendemain aussi. Le soir, on se rend de nouveau à la cathédrale pour le salut du saint Sacrement. De nouveau, Monseigneur Lajeunesse officie, entouré des mêmes ministres et de la même suite.

RÉCEPTION CIVILE.

Après la cérémonie religieuse, il y a grande réception civile à la salle Guy. Orchestre, chant, éloquence, belles décorations, foule, tout rivalise pour souhaiter la bienvenue à Mgr Lajeunesse, lui offrir ses hommages, ses respects et ses vœux les plus sincères. Cette réception est double ; on fête deux héros : Mgr Lajeunesse et Mgr Charlebois. Comme les orateurs aiment à le répéter, c'est aussi la fête de Mgr

Charlebois ; c'est le couronnement de son œuvre.

"Encore ici on a salle comble ; les non-catholiques sont peut-être plus nombreux. Les professionnels et les principaux hommes d'affaires tiennent à saluer le nouvel évêque.

"Les héros de la fête occupent les fauteuils sur la scène ; ils sont entourés des orateurs. Rolande Fréchette et Olive Lafontaine parlent au nom des élèves de l'école, la première en français et la dernière en anglais.

LES ÉLÈVES DE LANGUE FRANÇAISE DE
L'ÉCOLE SACRÉ-COEUR.

"Deux longues semaines se sont écoulées depuis le jour à jamais mémorable où l'huile sainte des pontifes marqua votre front et vous fit prendre rang parmi les princes de l'Eglise qui ont illustré et qui illustrent encore la Congrégation missionnaire des Oblats de Marie Immaculée.

Sous le ciel de l'Assomption retentit alors le solennel cantique de l'action de grâces dont les enthousiastes accents se sont répercutés à travers la belle province de Québec et jusqu'aux extrêmes limites de notre immense vicariat, en liesse.

"Les mélodieuses effluves de l'hymne sacré ont avivé, dans nos jeunes cœurs, le désir de prendre une part active au concert d'allégresse et de reconnaissance qui émeut délicieusement votre âme, Monseigneur, depuis qu'elle est revêtue de la plénitude du sacerdoce.

“Aujourd’hui enfin, nous pouvons, à notre tour, chanter le *Te Deum laudamus*, pour le don magnifique fait, par le Christ-Roi, à l’humble église de Le Pas . . .

“*Te Deum laudamus* pour l’auxiliaire précieux accordé, en votre personne, Monseigneur, à notre tant aimé pasteur et père, Son Excellence Monseigneur Charlebois. L’Esprit-saint dit au livre de la Sagesse, que la louange parfaite sort de la bouche des enfants ; comment donc ne pas profiter de cette circonstance pour louer le mérite de l’éminent prélat dont les fortes vertus se révèlent à nous sous des traits si attachants ? . . . Son éloge est tout entier dans sa vie, dans ses œuvres . . . Il a sa note attendrie sur toutes les lèvres, son écho fidèle dans tous les cœurs . . . Le Souverain Pontife, infaillible interprète des vœux divins, lui donne une preuve non équivoque de sa particulière bienveillance, en réalisant le plus cher comme le plus intime désir de son cœur : associer son fils de prédilection à son œuvre éminemment apostolique. C’est ainsi que notre saint père le Pape récompense de ses rudes labeurs, de ses peines, de ses privations sans nombres, cet incomparable apôtre du Nord-Ouest canadien.

“*Te Deum laudamus* ! . . . Actions de grâces soient rendues au Seigneur, en retour du centuple de joies et de consolations accordé, dès ici-bas, à notre Evêque missionnaire qui commence à sentir le poids des ans et qui pourra désormais compter sur vous, Excellence, pour appuyer son bras et reposer son cœur.

“Que Votre Grandeur veuille bien nous permettre de rappeler les lignes vraiment prophétiques adressées à votre heureuse mère par le bon Père Charlebois, missionnaire chez les Indiens du Cumberland, le douze février dix-huit cent quatre-vingt-douze. “Prends bien soin de ton petit Martin, je le choisis pour mon vicaire, lorsque je serai trop vieux pour rester seul.” L'événement justifie la prédiction.

Vous allez, Monseigneur,
D'un oncle vénérable,
Pasteur incomparable,
Adoucir le labeur.
Son immense héritage,
C'est au Fils de son choix,
Qu'il le donne en partage
Avec l'amour des croix.

“Oui, nous retrouverons, en Votre Grandeur, la même tendresse, la même condescendance, la même bonté pour les enfants, les malheureux et les pauvres. Maintes fois déjà, depuis que la Providence vous a amené ici, nous avons été dans l'occasion d'admirer votre zèle, votre charité, votre inlassable et surnaturel dévouement. Tandis que dans votre humilité sincère vous prenez pour devise : “*Contra spem in spem*,” nous proclamons bien haut que votre dignité d'évêque coadjuteur, nous donne lieu de tout espérer pour l'avenir de la religion et le bonheur des âmes dont vous épousez les intérêts et les croix.

“Aussi, Monseigneur, nos acclamations ne sont pas seules à vous fêter en ce jour ; elles sont accompagnées de nos meilleurs vœux, de

nos plus ferventes prières. Nous implorons, en effet, les faveurs signalées, les grâces spéciales que réclament vos délicates et sublimes fonctions.

“ Daigne l'Auteur des dons parfaits, bénir votre apostolat, multiplier vos forces et vous faire recueillir, pendant de longues années, une riche moisson dans le vaste champ qui devient vôtre, tout en demeurant celui de notre très honoré Père : précieux héritage dont il vous lègue la jouissance avec le ferme espoir que vous l'aiderez à le faire fructifier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Que le Très-Haut dont vous êtes l'élu, Monseigneur, donne à votre nouvelle carrière, bénédiction et longévité !

“ Puisse votre houlette pastorale n'être jamais lourde entre vos mains ! Qu'elle s'embellisse toujours plus des fleurs suaves de la soumission, de l'amour et de la paix. C'est dans toute la simplicité de nos âmes d'enfants que nous vous faisons hommage de notre profonde vénération. Petites brebis dociles, nous aurons constamment les yeux fixés sur la crosse lumineuse de nos pasteurs pour ne point nous écarter du droit chemin qui mène à l'éternelle patrie.

“ Apprécient la faveur que nous avons de grandir à l'ombre du palais épiscopal, nous garderons un souvenir impérissable de cette date bénie du seize juillet dix-neuf cent trente-trois qui enrichit nos modestes annales d'une page glorieuse et immortelle ! Et nous redisons encore ; Te Deum laudamus !

Les élèves de langue anglaise moins nombreux mais aussi désireux que ceux de la langue française de présenter leurs hommages à Monseigneur Lajeunesse lisent l'adresse suivante :

(TRADUCTION.)

“ Une sainte joie règne dans la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Les sentiments d'une chaleureuse et cordiale bienvenue à un prince de l'Eglise tout récemment sacré, s'élèvent de nos âmes débordantes de respect. Nous éprouvons, en ce moment, un véritable plaisir, car, votre présence, Monseigneur, nous apporte à tous un rayon de joie et une abondance de bénédictions. Le dix-neuf mai dernier, notre horizon se couvrait d'un brouillard inquiétant : nous nous séparions de notre estimé et toujours bon Père Lajeunesse. Aujourd'hui notre bonheur est sans borne ; vous nous revenez plus élevé dans la hiérarchie, revêtu de la dignité épiscopale, portant la houlette pastorale . . .

“ Quels riants espoirs encerclent l'atmosphère sans nuage de ce jour béni !

“ Avec un seul cœur et une seule voix nous vous acclamons : longue vie à l'évêque nouvellement consacré. Le très saint Père, le Pontife glorieusement régnant vous a jugé digne de porter le fardeau de lourdes responsabilités. Que Dieu vous accorde courage et santé !

“ Et, au vénérable et toujours tendrement aimé, Monseigneur Charlebois, nous souhai-

tons de longs jours, afin qu'il puisse jouir longtemps de l'aide précieux de son coadjuteur, la nomination duquel fut l'objet, nous n'en doutons pas, de pieux désirs et de nombreux sacrifices.

" Excellence, si notre profond respect et notre amour peuvent alléger le poids des difficultés qui vous attendent dans votre nouveau champ d'action, soyez assuré, de la part des enfants de l'école du Sacré-Cœur, que votre tâche sera infiniment légère et facile."

Les sentiments exprimés dans ces adresses, la correction du langage, la parfaite diction honorent aussi hautement les élèves que leurs très dignes et très dévouées maîtresses : les Révérendes Sœurs de la Présentation de St-Hyacinthe.

" Le docteur Elliott, haut commissaire du Manitoba, est le premier, au nom de la province et du premier ministre, à offrir ses félicitations et ses vœux au nouvel évêque. Ce discours, prononcé par un non-catholique, est une perle de délicatesse, de tact. L'émotion de l'orateur a su gagner tout l'auditoire."

Discours de M. le Docteur H. H. Elliott, chargé d'affaires du gouvernement du Manitoba pour la partie nord de la province.

(TRADUCTION.)

" Mes paroles s'adressent tout spécialement à Son Excellence Mgr Lajeunesse à qui nous présentons nos hommages. Avoir l'avantage de prendre part, fut-ce même une petite part, à

cette réception est un honneur et par conséquent un plaisir. C'est la première fois que j'ai le bonheur de prendre part à une cérémonie de ce genre et c'est un plaisir pour moi et pour tous ceux qui sont ici présents, de rendre nos hommages à un personnage que nous connaissons et qui nous connaît. Si d'une part vos fonctions de missionnaire et de prêtre vous ont fourni l'occasion de bien connaître les habitants du nord de la province du Manitoba ; de l'autre, ces relations vous ont fait apprécier par eux et leur donnent l'assurance que vous allez vous acquitter des obligations qui incombent à votre haute dignité, d'une manière satisfaisante sous tous rapports. Nous savons que vous êtes un chef, le pasteur de vos ouailles accomplissant toujours votre devoir comme il vous apparaît et entraînant après vous les fidèles par votre sincérité et votre optimisme.

“ Votre élection vous arrive à un âge relativement jeune, à l'âge où la plupart des hommes essaient de se créer un avenir et encore plusieurs n'y réussissent pas. Une longue carrière de bienfaits s'annonce donc pour vous, en d'autres mots : l'occasion vous est vite fournie de faire du bien, ce qui, du reste, constitue le principal objectif de votre haute situation. Je ne sais pas comment se fait le choix des évêques dans l'Eglise catholique, mais si le choix est toujours aussi heureux que dans le cas présent, nous devons admettre que l'Eglise possède à sa tête des chefs clairvoyants. Quand des hommes s'unissent dans un but

quelconque, comme dans l'armée, dans les organisations de charité ou de commerce voire même dans l'Eglise, le plus grand succès est assuré si ces entreprises possèdent de bons chefs et de bons ouvriers.

“ Les noms “ Charlebois ” et “ Lajeunesse ” présagent le succès pour les œuvres religieuses, parce que les fidèles suivent presque toujours les bons chefs. Ce n'est qu'à l'annonce de votre nomination par les journaux que j'ai appris le lien de parenté qui vous unit à Monseigneur Charlebois. Depuis longtemps, cependant, j'avais remarqué une ressemblance avec Son Excellence. Je vous fais le grand compliment de vous dire que, de fait, vous ressemblez à Mgr Charlebois. C'est une distinction que tout homme d'Eglise doit envier, car ces longs états de services de Mgr Charlebois lui ont gagné l'affection et l'amour des catholiques et le respect de tous ceux qui le connaissent.

“ Comme coadjuteur vous allez assumer une partie du fardeau porté jusqu'ici par Monseigneur Charlebois. J'imagine, toutefois, que Monseigneur Charlebois va se décharger avec regret : il chérit tellement son travail. Mais, je crois bien qu'il va se décharger sur vous avec plus de contentement que sur un autre parce qu'il sait que le travail sera bien fait et qu'il y prendra part jusqu'à un certain point à cause des liens qui vous unissent à lui.

“ Depuis que je suis le chargé d'affaires du gouvernement, dans la partie nord de la province, j'eus plusieurs fois à transiger des affaires relatives à l'Eglise et à la province avec

Monseigneur Charlebois. J'ai toujours trouvé en lui un homme aux vues larges, m'accordant toujours le droit de penser, de parler et d'agir suivant ma conscience. Jamais un événement n'est parvenu à brouiller nos relations.

" Excellence, j'espère qu'il en sera ainsi avec vous : j'en ai même l'assurance.

" En terminant, je suis heureux de vous présenter les vœux et les félicitations de la part du premier ministre et du gouvernement que je représente. Ces félicitations je les fais rejaillir sur les fidèles qui ont l'avantage de vous recevoir comme chef. Personnellement, je vous souhaite le concours divin dans tous vos efforts pour le bien-être de votre peuple."

Monsieur le maire Neely se dit très honoré et très heureux d'offrir ses meilleurs vœux au nouvel évêque, de travailler avec lui pour la plus grande paix de la ville et de la société.

Monsieur l'avocat Ross est le représentant de la Chambre de Commerce ; lui aussi a le mot juste et la délicatesse pour offrir les félicitations et les hommages des hommes d'affaires au coadjuteur de Mgr Charlebois.

Les catholiques de langue anglaise sont représentés par M. Purcell, un des syndics de la paroisse et ceux de la langue française par M. D.-F. de Trémondan ; les deux savent mettre la note catholique dans leurs discours.

Adresse de M. D.-F. de Trémondan.

" La population catholique de Le Pas est en fête, tous les cœurs sont dans la joie ; la température elle-même semble se joindre à nous

pour souhaiter la plus cordiale bienvenue à notre aimé et vénéré évêque, Son Excellence Monseigneur Lajeunesse.

“ Si tous les catholiques sont heureux de votre retour, Excellence, nous savons aussi que tous ceux qui forment la population de Le Pas se joignent à nous pour vous témoigner un attachement sincère et profond.

“ Votre Excellence n'a que des amis ici, des amis qui savent apprécier l'immense travail que vous avez fait dans le vicariat. Tous, aussi, connaissent votre grandeur d'âme, votre piété et surtout votre grand cœur. Venu à Le Pas, il n'y a que quelques années, vous avez su vite vous gagner tous les cœurs ; aussi, avec joie et avec reconnaissance, nous remercions le ciel d'avoir accordé à Son Excellence Monseigneur Charlebois, notre pasteur vénéré, un aide tel que vous, Excellence, pour conduire nos pas sur le droit chemin de la vertu.

“ Si votre Excellence est bien connue et hautement estimée des personnes favorisées du sort ; elle est encore plus connue, pourrions-nous dire, des déshérités de la fortune : vous avez toujours été le grand ami des pauvres et des humbles. Mieux que personne autre, ils connaissent votre bon cœur, votre âme généreuse et charitable ; et aussi, comme ils vous aiment.

“ Votre blazon d'azur et d'argent avec l'étoile de la mer nous rappelle que vous êtes notre guide spirituel et en vous, Excellence, nous mettons toute notre confiance, car nous sommes persuadés que, par votre courage indomptable



**Monsieur Eusèbe Lajeunesse,
père de
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.**



La mère de Mgr Lajeunesse.

(Voir texte page 49)

et votre grand amour pour la Vierge Immaculée, vous saurez écarter de notre barque les dangers qui la menaceront sur la mer orageuse et la conduira sûrement au port.

“ La tente de l'Indien nous indique l'humble mission que vous avez choisie au crépuscule de votre adolescence. En quittant votre Alma Mater, après de brillantes études, chargé de lauriers, vous renonciez à toutes les carrières, pleines de promesses, ouvertes devant vous pour devenir l'humble missionnaire, la robe noire de l'immense forêt. Excellence, vous avez été humble dans votre choix, mais, si noble, si grand !

“ La croix des Oblats, nous rappelle tous les sacrifices que vous avez faits et que vous aurez encore à faire pour le salut de nos âmes et aussi, Excellence, tous, nous vous promettons sincèrement de vous suivre dans les sentiers parfois si difficiles du devoir et de la vertu.

“ La gerbe de blé, nous révèle que vous êtes un fier descendant de ces courageux travailleurs de la terre et que vous gardez le souvenir des difficultés rencontrées par votre père qui n'a pas craint de s'enfoncer dans les profondeurs de la forêt québécoise pour arracher au sol la nourriture de sa famille. Ce souvenir gardé jalousement par vous, Excellence, nous donne l'espoir, qu'à l'instar de votre père, vous encouragerez le développement de nos terres. La “ Grande Amie ”, la terre, attend des colons et nous sommes persuadés que son fils ne l'oubliera pas.

“ La marguerite, doux souvenir des lieux qui vous ont vu naître . . .

“ Ave Maria . . . le collège de l'Assomption, votre Alma Mater où vous avez vécu des jours si heureux et inoubliables.

“ Votre Devise : Contra Spem In Spem. Quelle magnifique pensée ! Dans les temps si difficiles que nous traversons, oui, contre tout espoir nous devons espérer dans l'avenir . . . Rien ne saura abattre votre courage, nous le savons ; aussi, Excellence, nous vous offrons notre humble concours pour combattre les ennemis qui veulent abolir la foi de nos pères.

“ Excellence, en unissant la feuille d'érable à la feuille de shamrock sur votre anneau pastoral, vous réunissez les forces de deux races qui sauront s'entendre pour le succès.

“ En acceptant la houlette de Son Excellence Monseigneur Charlebois, vénéré de tous, vous suivrez le chemin ouvert par le grand évêque pionnier . . . Il sera facile pour vous, son aide, un autre lui-même, rajeuni, de continuer son travail géant sur le sentier qu'il vous a ouvert.

“ A notre vénérable évêque Monseigneur Charlebois et à son coadjuteur Monseigneur Lajeunesse, les hommages les plus respectueux de tous les Catholiques de Le Pas.”

Ce fut une longue ovation lorsque Mgr Charlebois se leva pour prendre la parole. Son Excellence sait trouver des accents inaccoutumés pour exprimer sa joie et chanter son Nunc dimittis. Il brosse en lignes rapides son histoire et nous dit que c'est aussi l'histoire du nouvel évêque Mgr Lajeunesse.

En dernier lieu vient Mgr Lajeunesse qui ne peut exprimer toute sa reconnaissance. Son Excellence sait trouver le mot juste pour remercier tout le monde. Et son cœur se déverse largement et chaudement.

“ A mon départ pour l'Est, dit-il, il y a deux mois, des amis nombreux se groupèrent à la gare pour me dire au revoir. Cet empressement me toucha profondément.

“ Le même empressement et la même cordialité m'attendaient à mon retour. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de vous voir, de vous saluer. Aussi, est-ce avec plaisir que je vous exprime ma profonde reconnaissance pour l'hommage de votre sympathie et de votre bonté.

“ Mais, je ne vais pas jusqu'à croire que ces hommages s'adressent à ma seule humble personne : au seul pauvre évêque coadjuteur.

“ Je vois plutôt dans cette manifestation une preuve nouvelle du véritable civisme qui caractérise notre ville. C'est, en effet, tout à l'honneur de la ville de Le Pas de posséder ce civisme qui fait régner les meilleurs relations entre les différents éléments de la population.

“ Sans crainte de me tromper, je vois encore dans cette manifestation une appréciation toute reconnaissante de l'œuvre considérable accomplie dans cette ville par l'infatigable Monseigneur Charlebois. Les anciens vous diront qu'à son arrivée à Le Pas, Mgr Charlebois n'avait pas de logis et pour cathédrale il possédait la petite bâtisse que vous voyez derrière la cathédrale actuelle. Vous pouvez contempler les constructions qu'il a faites depuis.

“ Je tiens à dire qu'à son arrivée à Le Pas, Mgr Charlebois n'avait ni argent, ni bienfaiteur influent, sur lequel il pût fonder quelques espérances pour l'accomplissement des œuvres magnifiques que vous voyez.

“ Le premier évêque du Keewatin a reçu de Dieu un grand cœur et une grande force de volonté. Il s'est entièrement dévoué à la portion du champ d'apostolat que le Seigneur lui a assignée. Cette ville et cette partie du pays sont les bénéficiaires de ses labeurs, de son énergie, de son dévouement tout sympathique.

“ Je vous assure que j'ai été tout particulièrement heureux de constater que le “ Northern Mail ” a souligné ce dévouement de Mgr Charlebois, en mai dernier, à l'occasion de la journée de l'hôpital. On affirmait, dans l'article éditorial, que l'hôpital Saint-Antoine est un don de l'Eglise à la municipalité puisque sa construction et son entretien n'affectent aucunement les taxes des contribuables. Du reste, Monsieur le maire Neely s'est plu à mentionner le fait à la première collation des diplômes aux gardes-malades. Je considère que parmi les bons souhaits qu'on a bien voulu me faire, le meilleur et le plus complet est celui qui veut que je marche sur les traces de Mgr Charlebois. Il est à espérer que, pendant plusieurs années encore, il me soit donné de me former à son exemple et à son esprit de dévouement.

“ Cette réception et ces vœux sont aussi un hommage rendu à l'Eglise. C'est une erreur de penser que l'Etat peut être solide et prospère sans l'Eglise, sans la religion. L'homme,

dont les passions et l'intérêt personnel sont la règle de vie, ne saurait être un bon citoyen. La loi seule ne peut rendre l'homme vertueux. Juger et punir les coupables est chose facile ; mais, pour rendre l'homme vertueux, respectueux de la loi, des droits de Dieu et du prochain, il faut la religion.

“ A tous ceux qui ne partagent pas nos croyances, les enseignements de l'Eglise catholique peuvent paraître sévères et inflexibles. Mais ces qualités sont précisément celles qui assurent le mieux la paix et l'ordre dans l'Etat. Les auteurs de doctrines subversives et attentatoires à la civilisation chrétienne et à l'ordre social établi, connaissent bien cette force qu'est l'Eglise catholique. “ Ils peuvent la persécuter ; ils peuvent lui confisquer ses biens ; ils peuvent verser le sang de ses enfants, mais ils ne pourront jamais lui faire admettre que le mal est bien que le bien est mal. L'Eglise catholique soutiendra toujours les principes de la charité, la protection du pauvre, la sainteté du mariage, et l'obéissance à l'autorité légitime.” C'est pourquoi, on peut affirmer sans exagération qu'elle constitue le plus solide rempart de l'ordre et de la paix, pour l'Etat. Je vous remercie très sincèrement pour vos vœux et vos félicitations. Je vous promets de suivre en autant que cela est possible le chemin tracé par Mgr Charlebois et d'être un citoyen tout dévoué à notre ville et à notre pays.”

Le 17 juillet, le personnel de l'hôpital St-Antoine, si habilement dirigé par les Révé-

rendes Sœurs Grises de St-Hyacinthe, présente ses hommages à Monseigneur Lajeunesse.

Miles Préfontaine, Gamache, Parachuk, anges de l'enfance, de la prêtrise et de l'épiscopat, font passer sous les regards de l'auditoire des visions chères au cœur de Monseigneur Lajeunesse.

"Celui que vous acclamez, dit l'ange de l'enfance, a intéressé la terre et les cieux dès son berceau. C'est dans une riante campagne, à Sainte-Marguerite, dans un foyer plusieurs fois béni du ciel, par de nombreux enfants, que naquit le 11 novembre 1890 le digne élu de ce jour.

"Fils d'un brave cultivateur, il incarnait la splendeur de l'âme française. Il est sorti d'un petit coin perdu dans la belle contrée de Terrebonne, où resplendit la richesse du tempérament canadien.

"Tout jeune encore l'idéal sacerdotal s'est esquissé, sous l'influence d'une famille profondément chrétienne.

"Il se dirige vers le collège de l'Assomption où il fit ses études classiques.

"Et, coïncidence toute providentielle, en l'année jubilaire de ce même collège, il est donné à l'Eglise comme nouveau prélat, et au mérite de cet institut il donne de l'accroissement, et à sa couronne un nouveau joyau que ne peuvent égaler ni l'or ni le diamant."

"Au collège, dit l'ange de la prêtrise, le héros de cette fête imposait plus par l'ensemble de sa personne que par sa parole qui était plutôt très sobre. D'une mise impeccable et

simple, d'une allure noble et fière, il invitait partout où il se trouvait au respect et à la dignité. Je ne sais quel charme émanait de sa personne, mais je sais qu'il éveillait la sympathie et l'estime.

“ Devenu scolastique oblat, il continua d'édifier son entourage. Il mit tant d'ardeur à ses études, comme il l'avait toujours fait d'ailleurs, que sa constitution plutôt robuste ne put résister à tant de fatigues, et il vit se compromettre une santé qui, déjà, était vouée aux missions du Nord. A peu près continuellement souffrant, personne autre que lui-même n'en sera incommodé. Il est prêtre, et prêtre il le sera de tout son cœur, comme de tout cœur il sera l'Oblat de Marie Immaculée.”

Et l'ange de l'épiscopat de faire le tableau si touchant de l'évêque missionnaire : “ Religieux, il le sera plus que jamais, Prêtre, il en a revêtu toute la plénitude. Missionnaire ! Oh ! un évêque du Nord l'est dans toute la force du mot. Cet évêque missionnaire est un héros, un porte-Christ, j'ajouterais même un martyr en attendant l'auréole des saints. Nous ne pouvons le voir sans l'admirer et le vénérer. Il est la poésie, l'enthousiasme et l'honneur de nos jours de déchéance. Il jette vers le ciel le parfum de la prière choisie, il purifie l'air par l'encens de ses sacrifices. Le règne de Dieu avance chez les nations indiennes dans les traces de ses pieds meurtris et parfois ensanglantés.”

Nous pouvons dire sans ambages que Le Pas a vécu des jours inoubliables, jours de joies

profondes. Maintenant l'Eglise du Keewatin entre dans une nouvelle période de son histoire.



**Monseigneur Lajeunesse écoutant un vieux montagnais
lui raconter une histoire de chasse.**

— III —

Visite pastorale.—Six semaines en canot.— Ministère intense.

S ACRÉ à l'Assomption, le 29 juin 1933 ; arrivé à Le Pas le 15 juillet, Son Excellence Mgr Lajeunesse est rendu, le 25 juillet, à Big-River, à quelques centaines de milles de Le Pas, en partance pour sa première visite pastorale. Le R. P. Victor Bleau, O.M.I., de Beauval l'accompagne et se fait le narrateur de la tournée apostolique. Son récit est très intéressant et de nature à édifier les lecteurs. Nous reproduisons textuellement :

“ Il y a trois ans, j'avais l'honneur d'accompagner Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., dans une visite pastorale similaire. Parlant de Mgr Charlebois, nos sauvages disent, maintenant : le “ Grand Chef de la prière qui est vieux,” pour le distinguer de son digne coadjuteur : le “ Grand Chef de la prière qui est jeune.” Je n'aurai pas la témérité d'instituer un parallèle entre ces deux apôtres. Leur mérite me dépasse par trop. Mais si l'auteur de l’“Epopée Blanche,” évoquant le souvenir des prodigieux voyages de Mgr Charlebois, l'a baptisé l’“Evêque Errant ;” Son Excellence Mgr Lajeunesse, par la sérénité avec laquelle il a su triompher de la fatigue et de tous les contretemps, mériterait d'être appelé l’“Evêque Chantant.” “Contra Spem in Spem,” telle est sa devise. Et ce n'est

pas là qu'une vaine formule. Comme tous ceux qui portent au cœur une indéfectible espérance. Son Excellence a toujours su se mettre au dessus des réalités pénibles de la vie, pendant ce voyage. Et dans son cœur toujours, de bouche souvent, il chantait . . .

25 juillet.

Les mains boursoufflées d'ampoules, souvenir de la montée des rapides, et la figure brulée par le vent et le soleil, nous tirons, mon compagnon et moi, notre canot sur la grève à Big-River. Il est 2 h. de l'après-midi. Son Excellence, doit descendre de train à 5 h. 30.

A Big-River, au moins pour la population catholique et surtout canadienne-française, grand émoi. On ne s'attendait pas au passage de Son Excellence. La nouvelle surprend surtout la famille Godin. Ce sont de braves Canadiens français, à qui tous les missionnaires : Pères, Frères et Sœurs de passage à Big-River, doivent de trouver toujours une cordiale et charmante hospitalité. Assuré que l'on tiendra à honneur de recevoir Son Excellence, je vais prévenir ces bonnes gens. Mme Godin, de se lamenter à tous les saints du paradis : " Est-ce possible ? Mgr Lajeunesse ! au train de ce soir ! . . . pas même le temps de préparer un beau gâteau ! " Mais si, et en maîtresse femme de décision et d'action, elle se met à l'œuvre.

Je cours ensuite prévenir M. le curé, le bon abbé Défaussé. Ce dernier n'ayant pour tout gîte qu'une étroite pièce dépendante de la sacristie, et prenant ses repas dans une maison

de pension, ne peut guère nous offrir que le nécessaire pour les messes du lendemain.

Nous causons un peu, avec quel plaisir ; car nous ne sommes pas des inconnus l'un pour l'autre. Ensemble nous arrêtons le programme plutôt modeste de la réception. Nous irons prendre Son Excellence à la gare, en automobile. Le souper se prendra chez M. Godin, où Monseigneur trouvera également une chambre fort bien montée. Quant à moi, je me retirerai chez M. le curé ; et comptant sur cette circonstance pour causer plus à notre aise... nous nous mettons en devoir d'organiser le cortège de réception, car l'heure avance.

Il est 5 h. 30, et le train, suivant son habitude, est en retard. Dans l'énervement de l'attente, la conversation se fait banale, hachée, décousue. Tout à coup, une " auto " vient " stopper " près de nous. Un grand monsieur vêtu de noir en descend. Nous ne l'apercevons que de dos, mais se dégageant de la portière et nous faisant face, nous reconnaissons Son Excellence Mgr Lajeunesse... Je me précipite à sa rencontre, et baise son anneau bredouillant des mots que je n'entends pas moi-même. Les autres en font à peine autant.

Lorsqu'il était simple père, Monseigneur, par sa simplicité et sa bonté, mettait tout le monde à l'aise ; mais à présent qu'il est évêque ! A présent qu'il est évêque, même simplicité, même cordialité. Je ne suis pas long à l'expérimenter. Et ravi de le voir si facile d'abord, je lui demande le mot de la surprise qu'il vient de nous causer. Il avait ren-

contré, à Prince-Albert, un voyageur de commerce de ses amis, et celui-ci se rendant à Big-River, Son Excellence était montée dans sa voiture au lieu de prendre le train. Mais avant de venir nous rejoindre Monseigneur était d'abord descendu chez M. Godin. Mme Godin, le voyant à distance et en habit de voyage, l'avait pris pour un "ministre anglican..." Jugez de la surprise, lorsqu'elle nous vit revenir entourant le ministre d'il y a un instant, et le lui présentant sous son vrai nom.

Pour éviter de nouvelles méprises, Monseigneur s'empresse de prendre les insignes de sa dignité.

Pour vous qui avez admiré, je dis bien, à son passage dans l'Est, son air distingué et sa belle prestance sous les ornements épiscopaux, vous comprenez si nous tenions les yeux attachés sur sa personne. Pour ma part, j'avais beau chercher en ses manières et son langage, quelque chose de changé, je ne pouvais y parvenir. Et, ravi de voir tant de simplicité s'allier à tant de dignité, j'en conclus que modestie, délicatesse et courtoisie sont bien la caractéristique de la vertu et du solide mérite.

Son Excellence ne tarda pas à me prouver que, pour une fois, mon induction portait juste. J'étais venu à sa rencontre pour me mettre humblement à son service, n'aspirant à rien d'autre qu'à lui faire la cuisine, à préparer son lit et à manœuvrer le canot avec mon homme. Mais sitôt que je voulus savoir à quel programme il s'était arrêté pour le voyage à entreprendre ; Son Excellence me fit réponse :

“ Arrangez-vous, c'est vous qui conduisez ; moi je ne suis qu'un voyageur.” Pourtant Son Excellence connaissait mieux que moi probablement, les détails du voyage à entreprendre. Et dès maintenant, je puis affirmer que durant tout le cours des quelques six semaines passées dans nos régions, il a toujours professé et pratiqué le même renoncement à sa manière de voir, quand il n'y avait que sa personnalité en question. Et pratiquer ce renoncement, quand il y va du sommeil, de la nourriture, de l'organisation à peu près complète de sa vie en un mot, suppose un degré de vertu qui nous a grandement édifié, et que je m'en voudrais de ne pas offrir à l'admiration.

“ Arrangez-vous, c'est vous qui conduisez !” Sur ce, ayant promis à un groupe d'Indiens, de faire tout mon possible pour amener “ le grand chef de la prière ” camper chez eux, je projetai de partir vers 6 h. le lendemain.

Mais avant de partir, il faut déjeuner, avant déjeuner il faut avoir dit la sainte messe et fait l'action de grâces . . . et avant tout cela, il faut s'être levé. Monseigneur ne fait pas la moindre observation, lorsque je propose le lever pour 3 h. 45.

26 juillet.

Quatre heures du matin ! Tout à coup, toc, toc ! toc, toc !, là, tout près de moi à la porte de communication avec l'église ! Je sursaute, je bondis au bas du lit, et j'en oublie d'offrir mon cœur à Dieu ; dans un éclair, je comprends l'horreur de la situation. Le réveille-matin n'ayant pas sonné, je roupille encore, que

Monseigneur est là, attendant pour dire sa messe. M. le curé, peut-être plus ému que moi, se démène si bien qu'il prend plus de temps qu'à l'ordinaire à se vêtir.

Nos dévotions terminées, nous déjeunons chez M. Godin, qui nous conduit ensuite au bord du lac dans son bel automobile.

En canot.

J'installe Son Excellence le moins mal possible, au milieu du canot. Moi-même je me poste à l'avant, et notre homme se mettant au moteur, nous poussons au large. Ici commence le monde inorganisé et la nature à peu près vierge. Le lac est calme et le soleil déjà levé jette un peu de gaieté sur ces rives plutôt sauvages.

Nous voguons depuis quelques minutes, quand un magnifique chevreuil, apparaît là-bas, à l'orée du bois. Mon premier mouvement est de saisir le fusil et de faire feu sans pitié. Mais cela retardera notre marche, et puis ce serait payer bien mal ce gracieux animal de la gentillesse avec laquelle il semble venir souhaiter à Son Excellence la bienvenue dans ces parages. Nous nous contentons de l'approcher, et Son Excellence le photographie.

Vers le milieu du jour, nous atteignons l'extrémité du lac Croche, là où il se déverse dans la rivière du même nom. A cet endroit, s'élève une puissante digue destinée à retenir les eaux du lac. Un fonctionnaire y séjourne. Il est chargé de laisser passer de l'eau quand il y a des voyageurs en route. Tout heureux d'avoir fait quelque chose pour Monseigneur, il nous prévient que la rivière sera bonne : at-

tendu qu'il a laissé la digue ouverte, depuis la veille.

Nous faisons le feu, avalons notre diner de bon appétit, et poursuivons notre route. A nous voir filer à toute l'allure de notre petit moteur, on oublie facilement ce qu'il en a coûté pour remonter le courant.

Son Excellence est plein d'entrain. Lorsqu'il n'est pas occupé à réciter du bréviaire, ou à faire de la lecture spirituelle, il lance aux "échos des grands bois," les accents de sa voix pleine, riche et puissante.

Notre guide s'apercevant que je brûle de prendre place auprès de Son Excellence m'invite à quitter mon poste. Sans doute il tient à honneur de prouver ses capacités en restant seul pour la manœuvre. De ce moment, je partage avec Monseigneur le même compartiment du canot. Il en sera ainsi jusqu'à Beauval.

Avec une bienveillance que je n'oublierai jamais, Monseigneur me parle de son récent voyage en Europe. Il me raconte, en termes émus et non moins émouvants, les fêtes de son sacre, et ainsi celles qui ont eu lieu à l'Assomption pour le centenaire du Collège. Vous comprenez, si je suis tout oreilles. Nombre de questions l'obligent à plus de détails. Sa condescendance n'en laisse aucune sans réponse.

Ensemble, nous récitons le saint office ; ensemble, nous disons le chapelet. Et, nous avançons toujours... et l'heure aussi... j'ai promis à Son Excellence que nous serions à la "Poule-d'Eau," affluent de la rivière Castor, pour 8 h. du soir, environ.

Il sait qu'il y a là quelques familles de métis très désireuses de le voir.

Est-ce loin encore la "Poule-d'Eau," demande Son Excellence ? Nous y serons bientôt je crois. Tout à coup, reconnaissant le dernier détour qui nous sépare du camp des métis, je prends le fusil et fais feu pour les prévenir que nous arrivons.

Le vieux Pierre est en train de visiter ses rets. Laissant là son travail, il fait force de rames vers le rivage, bourre son vieux fusil à baguette et pan ! Il recharge une deuxième fois puis une troisième, et déjà nous sommes sur la rive. Le vieux s'agenouille pour baiser l'anneau pastoral ; ainsi font les femmes et les enfants. En se relevant le vieux de dire : "ça pète pas beaucoup, hein ! Monseigneur ! mon fusil a un côté bouché, et puis les hommes sont partis pour la chasse. Mais ils seront ici à la nuit. Tu campes icitte hein ! Monseigneur ? — Je voudrais s'confesser et les autres aussi."

Monseigneur répond que pour leur faire ce plaisir il s'est levé très tôt et qu'il est heureux de se trouver parmi eux.

Pour ne pas les priver du peu qu'ils ont, nous préférons souper à même nos provisions. Autour d'un feu pétillant, la conversation reprend ... en cris cette fois. Le vieux est tout "épâté" d'entendre Monseigneur se débrouiller convenablement en cris.

Ne serait-ce que pour Son Excellence Mgr Charlebois qui se reconnaîtra mieux dans mon récit, je dois noter ici que nous avons eu à payer, aux légendaires maringouins de la Poule-d'Eau, une sanglante contribution.



Distribution de médailles aux indiens.

(Voir texte page 77.)

Devant dire les messes dans la maison de Pierre, nous ne plantons pas la tente. Monseigneur se retire sous son moustiquaire ; nous faisons la prière, et bonsoir !

27 juillet.

A 3 h.30 du matin, une forte brise s'élève et au travers des moustiquaires, nous sommes aspergés de larges gouttes d'eau. Je me lève en trombe, et dispose un abri pour Monseigneur. Ce dernier, se soulevant sur sa couche, promène la vue sur l'horizon, demande d'où vient le vent ; puis, le plus tranquillement du monde, il dit : Ca ne sera rien, allez vous coucher.

Après les messes, nous déjeunons, causons un peu avec ces bonnes gens, qui, nous voyant sur notre départ, préparent les fusils. Déjà nous poussons au large, après une première décharge. Mais voyez donc, Monseigneur, c'est la "vieille" cette fois qui tire. En effet notre ami Pierre venait de passer à sa douce moitié, le fusil tout chargé, et c'est elle qui lançait le dernier salut à Son Excellence.

Une couple d'heures après le départ, nous sommes dans les rapides. Ils sont très forts, cette année : le "grand rapide" surtout. Mais nous avons un maître guide, et nous passons sans encombre la "Porte-de-l'Enfer !"

A midi, nous sommes à la rivière Dorée. Monseigneur Lajeunesse se reconnaît mieux, à présent. Vingt-cinq milles encore et nous serons à Beauval, ancienne mission de Son Excellence.

Quatre milles avant d'arriver, par une échancrure dans les saules qui bordent la riviè-

re, nous apercevons Beauval. A cette vue, Monseigneur paraît ému, un peu nerveux même. Je respecte son silence lourd de souvenirs, et je m'occupe de mettre la dernière main à une décoration improvisée de notre canot.

Je reprends ma place auprès de Son Excellence et je fais feu de temps à autre pour annoncer notre approche.

Poussés par des bras robustes, des petits canots se détachent de la rive et filent rapidement par des voies raccourcies. Nous les passons pour le moment ; mais ils seront au poste à l'arrivée de Monseigneur. Et de ces canots, des habitations, partent, à tous instants, des détonations pressées. Monseigneur salue de la main... nommément, quelques fois, lorsque la distance permet de reconnaître les occupants du canot... Pour donner à tous le temps de se rendre, nous contourrons l'île en face de la mission. Un moment nous perdons la mission de vue ; mais, des jets de fumée et des détonations assourdies nous avertissent que la fusillade bat son plein.

Au quai, nous trouvons, massées en trois groupes distincts, la communauté du scolasticat, les bonnes sœurs, et la population de Beauval. Alors commence la cérémonie impressionnante de la poignée de main. Tous, du plus vieux au plus jeune, serrent la main de Son Excellence. Ce dernier, la joie dans le cœur et sur la figure, reconnaît ses anciens fidèles, et trouve pour chacun un mot qui fait plaisir.

On se rend ensuite à la chapelle. Un cantique de circonstance est emporté avec brio par les Frères scolastiques Oblats, pendant que

Monseigneur prend place au trône. Suit une adresse par le R. P. Gagnon, O.M.I. directeur de l'école et de la mission. Son Excellence répond avec le tact et la cordialité qui le caractérisent ! Il parle en français d'abord, ensuite, prenant un air et un ton de voix peut-être plus familier, presque confidentiel, il dit en cris le plaisir qu'il a de revoir ses anciens fidèles et amis.

Je ne vous surprendrai certes pas en disant que l'impression générale fut on ne peut plus flatteuse pour Son Excellence. Ce qui a frappé surtout c'est son air impressionnant et la dignité simple de ses manières et de son attitude.

Après la cérémonie, les gens se retirent et la communauté des Oblats a le bonheur de posséder, à elle seule, celui qu'elle attendait avec impatience. Pour la circonstance, notre coquette maison s'est parée de ses plus beaux atours. A l'instar de ceux qui l'habitent, elle se fait accueillante et semble dire à celui qui revient : je te reconnais, bien, va ! C'est moi qui, la première, t'ai vu, comme scolastique et jeune prêtre, au travail, à la souffrance. Il est bien juste, à présent, que je me fasse proprette et gentille pour abriter ta gloire et ton mérite.

Monseigneur est donc à nous pour quelques instants. Quelques instants seulement et il en sera ainsi, chaque fois, qu'il paraîtra dans notre salle commune. Dès demain, il commencera à se donner sans compter à tous ceux qui auront ou croiront avoir affaire à lui.

28 juillet.

Les "cataractes" du ciel sont ouvertes, et la pluie poussée par le vent tombe en averses.

C'est un rude coup pour les décorations extérieures... et pourtant on ne peut se résigner à tout enlever.

Monseigneur dit la messe à l'église et donne la tonsure aux frères Daoust, Landry, Poirier et Lecomte, O.M.I.

L'avant-midi se passe, pour Son Excellence, à visiter l'école et les dépendances. A son œil averti et connaisseur, rien n'échappe. Le R. P. Directeur lui devra de sages suggestions et des conseils éclairés.

Dans l'après-midi, par un temps affreux encore, le R. P. Rossignol, O.M.I. nous arrive de l'Île-à-la-Crosse. Il vient prêter main forte à Son Excellence pour la prédication en cris. Comme nous paraissions surpris qu'il ait osé traverser le lac par un temps pareil... il répond de l'air le plus naturel : Monseigneur m'a appelé, je suis venu, voilà !

L'arrivée du R. P. Rossignol réjouit fort Son Excellence. Avec lui, il arrête le programme de la retraite. Dès le soir, ils se mettent à l'œuvre.

Il y aura sermon le matin, après la messe ; et le soir, avant le salut du T. S. Sacrement.

29 juillet — 2 août.

Les 29 et 31 juillet, Monseigneur confère les ordres mineurs à ceux qu'il a tonsurés le 28.

Samedi, le 29, au soir, une fille de l'école, a vu les ornements pontificaux préparés pour la messe du lendemain et de dire à la première sœur qu'elle rencontre "demain, Monseigneur, ça va mettre ses p'tits mitaines pour faire la messe."

Le lendemain en effet Son Excellence mit ses "p'tits mitaines," et il y eut grand'messe pontificale. Il y avait prêtre-assistant ainsi que diacre et sous-diacre. Les servants, le caudataire excepté, étaient tous des scolastiques. Ils ont très bien fait les choses ; ils ont mérité les félicitations de Son Excellence.

Dans l'après-midi, a lieu la confirmation. A l'issue de la cérémonie, la grande "salle des gens" est bondée : hommes, femmes et enfants ; c'est à croire que tout Beauval y est entassé. Monseigneur se reposerait volontiers après les longues cérémonies qu'il a présidées ; mais, il se rend au milieu de ces braves gens. Là commence la distribution de médailles, images, chapelets... il y en a pour chacun. Mais ce n'est pas tout, le Père Directeur met, à la disposition de Monseigneur, une caisse de bonbons. La distribution commence au milieu des rires et des exclamations de voix. Grâce aux jeunes, le plaisir devient tapage, et le tapage, brouhaha complet. Les plus vieux ayant reçu leur part de main à main, les jeunes se disputent la leur, lancée à la volée.

Le lendemain, dans l'après-midi, la procession se met en marche pour la visite au cimetière. Ensuite a lieu la bénédiction d'un calvaire, élevé par les Frères scolastiques, en hommage à Son Excellence Mgr Lajeunesse. Ce monument rustique, mais de réel bon goût et d'imposante proportion, est érigé au pied d'une forte élévation, dans une éclaircie de la forêt, tout prêt de la rivière La-Plonge. Le mugissement de l'eau qui, en cet endroit, se

précipite en fougueux et bruyant rapide, semble une voix de l'au-delà chantant les louanges du divin crucifié. Au discours de circonstance prononcé au nom des scolastiques, la réponse de Son Excellence arrive éloquente, émue, poétique, bien adaptée aux circonstances de lieux et de personnes.

Nous retournons à l'Eglise ; Monseigneur termine la retraite par les "remarques" et donne la bénédiction du saint Sacrement.

Le lendemain 2 août, Monseigneur dit la messe de communauté au scolasticat et adresse la parole aux Frères scolastiques, qui, tout à l'heure, vont renouveler leurs vœux.

Au grand regret de tous, Monseigneur part pour l'Ile-à-la-Crosse. Comme de juste, il y a fusillade.

Pendant le trajet de Beauval à l'Ile-à-la-Crosse, il semblerait, à tous moments, que nous tombons dans une embuscade d'ennemis mortels. Tantôt d'une maison, tantôt d'un canot, tantôt des broussailles de la rive, nous arrivent l'écho de coups de feu retentissants. Mais rassurez-vous. Ce ne sont là que des explosions de joie et d'enthousiasme suscitées par le passage du "grand chef de la prière."

A l'Ile-à-la-Crosse, nous attendait une réception splendide, grandiose. Au sortir de la rivière Castor, nous nous engageons sur le lac La-Crosse. Par une après-midi calme et ensoleillée, le coup d'œil y est vraiment pittoresque. Voyez ces îles couronnées de verdure que le mirage nous ferait croire suspendues au-dessus des flots telles de gigantesques bouquets. Et

ces caps, là-bas, très loin, qui semblent des bras géants s'abaissant vers le flot paisible dans une étreinte caressante.

Avançant toujours, nous allons doubler la grosse île qui nous masque la mission. Mais voilà que soudain, telle une flotille de hardis pirates se lançant à l'attaque, une douzaine de canots, munis de puissants moteurs, et drapeaux au vent, fondent sur nous. Rapides comme la gloire, en un instant, ils nous rejoignent, et se mettent à exécuter d'audacieuses évolutions autour du canot épiscopal. Le bruit des moteurs, le tapage assourdissant de la fusillade à bout portant et le spectacle de ces rapides coursiers allant, venant, tournoyant sur eux-mêmes et se cambrant sur le lac, devenu agité, comme par une forte brise ; cela produit une impression de transport, d'enthousiasme difficile à décrire.

En un mot, ce fut une réception digne de la mission de l'Ile-à-la-Crosse, mère des missions du Nord et "berceau d'évêque" comme on l'a appelée.

Sur le rivage commence le chapelet interminable des poignées de main. Là sont massés les fidèles de l'Ile-à-la-Crosse, du lac Canot, de Chagona, de la rivière Epinette et aussi quelques-uns venus de la rivière Souris.

Pour se rendre à l'église, nous passons sous l'arc de triomphe élevé par les soins empressés du R. P. Moraud, O.M.I. Ce bon Père est ravi du succès de la réception. Il me glisse à l'oreille en entrant à l'église "n'est-ce pas qu'ils font les choses en messieurs nos Montagnais."

Pendant la mission, à peu près même pro-

gramme qu'à Beauval : sermons, deux fois par jour ; grand'messe pontificale, le dimanche ; confirmation (75, dont un adulte, récent converti du R. P. Rossignol, O.M.I. ;) enfin visite au cimetière où reposent trois de nos Pères.

A noter, ici, la longueur des offices, deux heures et plus : longueur causée par la prédication en trois langues : en français, Monseigneur ; en cris, le Père Rossignol ; en montagnais, le Père Moraud.

Pendant la mission, Mgr Lajeunesse revoit, comme à Beauval, d'anciens amis. Comme à Beauval aussi, les gens sont très contents de l'entendre parler leur langue. Et Monseigneur, se rendant compte de l'impression produite, ne cesse de répéter qu'il rend grâce à Dieu de connaître le cris, et que dut-il s'imposer les plus rudes travaux, il fera en sorte d'acquérir une parfaite connaissance de cette langue. Quand il y va de l'intérêt des âmes, pour cet émule du grand apôtre, Mgr Charlebois, ce n'est pas assez de faire assez bien ; le mieux, le plus parfait, rien de moins ne peut contenter ses désirs.

La mission se donne pendant une vague de chaleur qui rend le ministère : prédication, catéchisme, confession etc. etc., très pénible. Le R. P. Rossignol surtout, est débordé par la besogne. Ça n'y paraît guère, cependant. C'est un rude missionnaire et un homme de Dieu bien édifiant à voir à l'œuvre.

Tout à son ministère pendant le jour et voulant nous faire jouir de sa compagnie, il nous attire, un soir, à sa chambre, après la prière. J'ai dit à sa chambre, mais c'était dans la pièce

servant de sacristie et de bibliothèque. C'est là qu'il couchait, et par terre encore, ayant donné son lit à Monseigneur et laissant les autres lits à ses visiteurs : le R. P. Poirier, le R. F. Poirier et moi-même. Ce soir-là, il ne s'est pas couché avant minuit. Mais il nous avait fait plaisir et pour qui le connaît, cela lui valait bien des heures de repos.

6 août.

Heureux du bien accompli, et sachant qu'il laisse derrière lui, en la personne du P. Rossignol, un missionnaire au zèle éclairé, actif et fructueux, c'est vers une autre mission que Son Excellence se dispose à porter le bienfait de sa visite.

Les braves Montagnais du R. P. Moraud préparent leurs fusils, et ne veulent point partir avant Monseigneur. Nous dinons à "petit midi" "paquetons" le canot et démarrons au bruit de la fusillade. Grâce aux bienfaiteurs du P. Moraud, nous avons un beau grand canot et un moteur portatif. Notre canot porte fièrement, en proue, le nom de saint Martin, patron de Son Excellence. Dès longtemps, avec la sollicitude qui le caractérise, le Père Moraud avait fait faire un siège pour Son Excellence. Pour rassurer tout à fait le bon Père sur les qualités du siège en question, Monseigneur devra, à maintes reprises, faire appel aux superlatifs les plus forts en l'espèce. Pendant quelque temps, les Montagnais nous font une escorte d'honneur. Ils tirent et tirent encore.—
"Mais P. Moraud, vos Montagnais vont brûler toute leur poudre. Ils crèveront de faim à

l'hiver et... leur missionnaire aussi, peut-être !" —

Et ce bon Père de répéter plus convaincu que jamais : "n'est-ce pas qu'ils font les choses en messieurs mes Montagnais." Monseigneur, riant de bon cœur, en convient, car c'est pure vérité.

Nous dédoublons une pointe au nom lugubre, la "Pointe-aux-Morts," et nous perdons de vue la mission. Le regard plonge alors dans une immense baie appelée Athabaska. Ses bords sont enchanteurs. A une vingtaine de milles, elle rétrécit tout à coup pour former la rivière Creuse. Ici, le cours paisible de l'eau, l'élévation à peu près régulière des côtes, couronnées d'une riche verdure, offrent un aspect, dont l'œil peut se hâter de jouir ; car, au delà de la rivière Creuse, ce que nous appellerons terre ferme, ne sera plus qu'un pays plat et marécageux. Tout à coup l'horizon s'ouvre, et le regard se perd dans un lointain dont il ne peut atteindre les limites. C'est le lac Clair, parsemé de jolis îlots de verdure.

Tout au fond, à l'extrémité méridionale du lac, se trouve la mission de Détroit. Les gens nous attendent depuis plusieurs heures. Ici la fusillade est plutôt maigre : il y a si peu de monde, d'ailleurs.

Après le baisement de l'anneau, nous montons à la maison du Père avec armes et bagages. La petite église et la maison présentent un joli coup d'œil. Vite, nous faisons le feu et avalons notre soupe. Il est 8 h. 30 et les gens nous attendent pour le chapelet et la prière qui seront suivis des confessions. Mon-

seigneur confesse jusqu'à une heure très avancée, malgré un violent mal de tête. Depuis quelques jours, il souffre d'un refroidissement. Ce soir, il est fiévreux, très fatigué; cette séance de confessions n'est pas de nature à le reposer...

7 août.

Monseigneur s'était retiré, hier soir, en répondant par sa devise "Contra Spem in Spem," à nos expressions d'inquiétude sur son état de santé. Dieu n'abandonne jamais l'humble qui met en lui sa confiance. Quelques heures de repos semblent avoir tout à fait remis Son Excellence. Il pontifie et prêche en français et en cris. Pour la messe pontificale, nous apprécions plus que jamais les services du F. Poirier, notre maître de cérémonies.

8 août.

A la messe de Son Excellence, communion générale. Après la messe, a lieu la confirmation. Monseigneur donne ensuite la bénédiction du T. S. Sacrement. Le P. Moraud, debout depuis quatre heures du matin, dit enfin sa messe. Il attendait pour pouvoir consommer les saintes espèces.

A midi, nous sommes prêts à partir pour la mission du lac Clair. Mais le lac est trop agité; il nous faut attendre.

Nous partons enfin vers 3 h. et nous voquons en suivant le bord pour avoir un peu d'abri. Il serait plus court de piquer au large, mais nous n'osons le faire.

Monseigneur, le Père Moraud et le Frère passent leur temps à se garer contre les "pa-

quets " d'eau que la vague, en se brisant, lance dans le canot. Vers 6 h. 30, nous sommes en vue de la " Pointe à Célestin." Derrière, se cache la mission. Le vent ayant baissé, et cela raccourcissant de beaucoup le trajet, je mets résolument le cap vers le grand large. Peu s'en est fallu que je le regrette. Mais nous filons toujours. Le canot se juchant sur le sommet des vagues, semble ne plus avancer, mais c'est pour s'élancer ensuite, quand la vague se replie, avec une vitesse quadruplée. Pour tromper l'émotion qui me gagne, je chante à pleine voix. Et, moitié à genou, moitié debout pour mieux voir, je m'applique à éviter les plus méchants " paquets d'eau." Monseigneur et ses voisins, chantent, rient, prient. Enfin, Deo gratias, nous doublons la " Pointe à Célestin." Au fond de la baie, tout près, la fusillade commence. Ce n'est peut-être pas la plus intense, mais, sans contredit, elle est bien dirigée. Le chef Raphaël est là, c'est tout expliquer.

A la descente du canot, poignées de mains et baisement de l'anneau pastoral. Les gens sont disposés avec ordre sur une file qui nous conduit vers la maison du Père.

Le F. Poirier et moi, reconnaissons une dizaine des enfants de notre école indienne de Beauval. La même réflexion nous vient à l'esprit : " Comme ils sont sales et maigris." A la première chance, ils nous assurent qu'ils ont hâte que les vacances soient finies pour retourner à l'école.

Il est tard déjà. Nous soupçons en vitesse. Nous préparons un lit à Son Excellence et

bonsoir ! Monseigneur croit que nous allons nous coucher, nous aussi, mais, il y a l'église à décorer ! Nous en aurons pour jusqu'à 11 h. 30.

9 août.

A 8 h. a lieu la grand'messe pontificale. Le F. Poirier mobilise les enfants de l'école pour le service divin. La cérémonie est solennelle et bien réussie. Monseigneur parle en cris, le Père Moraud en montagnais.

Un incident cependant faillit compromettre le sérieux et la dignité dus aux saints lieux. Le petit caudataire, vu l'exiguïté du chœur, avait eu, sans doute, à faire des évolutions trop précipitées. Toujours est-il que sa culotte partit à la dérive... et sans même se douter qu'il pouvait se servir de ses mains pour parer au désastre, il continuait sans broncher à soutenir la traine de Monseigneur. Par bonheur, le maître des cérémonies s'aperçut de la chose. D'un geste habile et résolu, il arrêta la descente. Il était grand temps !

10 août.

Communion générale à la messe de Son Excellence ; confirmation ; bénédiction de l'église sous le vocable de saint Martin ; patron de Monseigneur. La veille avait eu lieu la visite au cimetière suivie des "remarques."

A 10 h. 30, nous sommes prêts à partir. Alors, le chef, qui aime à faire les choses en forme, nous convoque en conférence. Après avoir dit à Monseigneur la joie de tous, à l'occasion de sa visite, il conclut qu'il croit de son devoir de nous fournir des guides pour monter

la rivière La Loche, après la visite de la rivière au Bœuf. Il ajoute qu'il viendra lui-même au Portage-la-Loche pour faire de la propagande en faveur de l'école de Beauval. Nous discutons un peu les détails du programme, et tous tombant d'accord, nous nous rendons au canot. Il se passe un moment avant que Son Excellence puisse nous rejoindre ; il lui faut mettre plus de temps que nous pour serrer la main à tout ce monde.

Nous partons ; il est midi. Nous voulons être à la rivière au Bœuf le même soir. Pour cela nous avons à faire une soixantaine de milles. Nous prenons vivement notre dîner vers 2 h. 45.

La mission du lac Clair, j'ai omis de le dire, est à l'extrémité nord-est du lac. Pour gagner la rivière au Bœuf, il nous faut revenir à l'extrémité sud-ouest et ainsi passer à la mission du Détroit. A la sortie du Détroit, se trouve le lac du Bœuf, d'une longueur d'environ douze lieues. Nous opérons cette traversée à la tombée du jour. L'entrain et la gaieté règnent à bord. Monseigneur chante à plein cœur et à pleine voix. Il apprend même un de ces cantiques favoris au P. Moraud.

Soudain, le Père Moraud, à la vue du soleil couchant, changeant le lac en une nappe d'or rutilante de mille feux, se sent pris de l'esprit poétique des anciens jours. En un grand geste d'extase, il entonne une tirade que le bruit du moteur m'empêche de saisir ; mais ses voisins plus rapprochés s'amuse à tel point que j'ai l'impression de perdre beaucoup.

Enfin à 9 h. 30, nous mettons pied à terre.

Il fait nuit noire, mais nous étions attendus et la nécessaire fusillade a lieu quand même.

Le R. P. Bourbonnais, O.M.I., directeur de cette mission, reçoit Monseigneur. Le R. P. Ducharme, O.M.I., du Portage-la-Loche est également là ; on le reconnaît à son gros rire jovial.

À la maison, nous avons peine à nous remuer, tant il y a de monde. Je serais curieux de savoir combien de poux et de puces, cette seule visite a dû nous valoir. Par bonheur, le Père Ducharme saura trouver et sans effort, le mot qui nous délivrera de l'invasion amicale. Ainsi nous pourrons prendre en famille un souper, désiré depuis longtemps. Au souper, le Père Moraud félicite le Père Bourbonnais : "vrai, vrai ! vous avez bonne main pour le pain, et les confitures." Il ne se doute pas, le cher Père, qu'il parle ainsi du pain et des confitures faits par lui-même au lac Clair, et devenus, à son insu, marchandise de contrebande.

11 août.

Ici, la mission est en marche depuis plusieurs jours. C'est le Père Ducharme qui la prêche. Il y aura deux sermons en montagnais, chaque jour. Quand Son Excellence prend la parole en français, c'est le Père Ducharme qui l'interprète en montagnais, et quand Monseigneur parle en cris, c'est le Père Moraud qui reprend ses paroles en montagnais.

Le Père Bourbonnais est si pauvre qu'il nous faut aviser pour trouver à nous nourrir. Le sort est jeté, des canards mourront. Le Père

Ducharme et moi, après quelques heures de chasse, revenons avec dix de ces volatiles.

12 août.

Ce matin, le sermon du Père Ducharme, dure presque... un quart d'heure multiplié par quatre. Pendant tout ce temps, votre humble serviteur enfonce des clous sans marteau, au côté de Son Excellence.

Après l'office du soir, Monseigneur prolonge la veillée en famille. Son talent de conteur, nous fait passer une récréation fort réjouissante.

13 août.

Grand'messe pontificale. Dans l'après-midi, confirmation; le soir, procession aux flambeaux, Décidément le Père Moraud s'y entend dans la préparation des processions. Le Père Bourbonnais, qui lui en a laissé l'initiative, ne peut s'empêcher, malgré sa réserve coutumière, de l'en féliciter chaudement. Entre autres mérites, le Père Moraud eut celui d'étouffer à sa naissance une initiative plus originale que de bon goût. Figurez-vous que ces braves Montagnais auraient voulu pour soutenir le chant des cantiques pendant la procession, faire suivre l'harmonium sur un "stone-boat," trainé par un cheval. Et si j'ajoute que l'organiste se trouvait être un affreux petit bossu; vous verrez que la mise en scène eut été plus convenable dans une procession du "mardi gras."

14 août.

En route pour le Portage-la-Loche !

Monseigneur, les Pères Moraud et Ducharme prennent place dans le "Saint-Martin," avec Raphaël et Jonas comme guides. En fait d'équipage, le canot épiscopal est bien partagé : Raphaël et Jonas se trouvant être chef et conseiller, respectivement. Le F. Poirier et moi embarquons avec Alexandre et Nabew, de simples mortels. Nous voyagerons en vrai bourgeois pour nous rendre au Portage.

A 1 h. 45, nous laissons le rivage. Je ne puis me défendre d'une impression douloureuse en voyant ce bon Père Bourbonnais rester seul en ce coin du monde si reculé. Il est dans une grande pauvreté, sa santé n'est pas très forte, et, il lui faut tout faire par lui-même.

Pour atteindre la rivière La Loche, nous traversons le dernier tiers du lac, en gagnant vers l'ouest.

Dans la rivière, les moteurs ne pouvant fonctionner à cause des herbes, nous apprécions fort la présence de nos hommes, à bord. Nos Montagnais se démènent, soufflent et suent. Vers 5 h. nous faisons le feu et soupçons avant d'entreprendre le portage. A partir de cet endroit, sur un espace de trois milles environ, le lit de la rivière n'est fait que de rapides et de hauts fonds pierreux. Les hommes auront assez à faire pour monter les canots. Mais voyez-vous là-bas ce gros nuage noir qui chevauche à grande allure, dans notre direction ? Les canots viennent de nous rejoindre. Bonne affaire ! Nous plantons l'unique tente, les hommes se font un abri provisoire et nous attendons l'orage sans inquiétude. Ce ne fut

pas grand chose, cependant. Notre arrêt prématuré nous vaut le plaisir d'une plus longue veillée sous la tente. Ici encore, les langues ne chôment pas. Peu à peu toutefois le décousu de la conversation disparaît ; les oreilles se tendent pour écouter l'édifiant récit des pèlerinages de Son Excellence à Lourdes, Ars, Lisieux, Paray-le-Monial, etc.

Quand le sommeil clôt nos paupières, nous sommes disposés aux plus beaux rêves.

15 août.

Monseigneur sortant de la tente à 4 h. 30, n'en peut croire ses yeux. Un moment, il est sur le point d'ajouter foi aux plus étranges récits mythologiques qui, jadis, le laissaient sceptique. En effet, pas de doute possible, cette fois ! Il voit, de ses yeux, la divinité protectrice de la rivière, là, tout près, dans le bord du courant, ébats matutinaux, longue barbe... toutes les caractéristiques, en un mot, des antiques dieux de la nature. Mais, en regardant le Père Moraud de près, au déjeuner, Monseigneur identifia cette barbe touffue comme étant celle entrevue dans les vapeurs de la rivière, à son lever extra-matinal.

Vers 9 h., nouveau portage. On en profite pour manger des bleuets. Ils abondent dans ces parages.

A 4 h. 30, nous sommes au bout de la rivière en vue de la mission du Portage. Quatre milles de lac nous en séparent encore et l'agitation des flots nous oblige à retarder la traversée.

Vers 8 h. du soir, nous commençons à dis-

tinguer la population massée au débarcadère. Sur toute la ligne, occupée par les gens, on voit jaillir des jets de fumée pressés, et peu à peu les détonations nous arrivent plus distinctes.

Le bon Frère Lefebvre, O.M.I., au réjouissant souvenir, se tient là, en grand costume et en barbe. Il est seul depuis près d'un mois et demi : le P. Ducharme, directeur de la mission, ayant accompli une tournée de prédication. Ce brave frère coadjuteur mérite bien la confiance et la sincère affection que son supérieur lui a vouées. Pour la circonstance, il a disposé, tant à l'église qu'à la maison, les décorations de fort bon goût.

Le P. Ducharme a déjà prêché à ses gens la grande mission de dix jours. Pendant la visite de Monseigneur, il prêchera celle des enfants sous forme de catéchismes très vivants et d'apparence si intéressants que je regrette ne pas comprendre le montagnais.

16 août.

Le R. P. Moraud boite légèrement et se plaint d'avoir une plaie vive et souffrante à la jambe. Son Excellence lui suggère de soigner cette blessure, et sans s'arrêter aux humbles protestations du Père, il se met en devoir de lui faire un pansement. Il n'a pas encore achevé que le bon Père Moraud, fondant de reconnaissance et d'attendrissement, proteste qu'il est déjà beaucoup mieux.

17 août.

Nous brûlons de nous rendre à l'extrémité nord-ouest du lac pour voir le légendaire grand

Portage. Son Excellence peut disposer d'un peu de temps, ici, puisque les gens, ne parlant que le montagnais, ne l'assiègent pas autant qu'ailleurs. Il consent donc à nous accompagner dans cette excursion.

Nous atteignons le Portage à 2 h. Le Portage-la-Loche, situé au 56ième degré de latitude, et au 109ième de longitude occidentale, n'est pas autre chose que la hauteur des terres qui séparent les eaux coulant vers la Baie d'Hudson de celles qui se déchargent dans la mer Glaciale. De cette contrée, Monseigneur Taché écrivait : " Il semble, ici, tant le pays est plat et marécageux, que l'œuvre de la création n'est pas encore terminée. La terre et les eaux ne sont pas complètement séparées."

En mettant pied à terre au Portage, nous nous prenons à rêver à la bruyante activité qui régnait, autrefois, à certains temps de l'année.

Le Portage, c'était la voie suivie par les missionnaires et les caravanes de "traiteurs," de trappeurs, d'aventuriers de toute langue et de toute nationalité. D'une longueur d'environ 13 milles, ce portage retenait, plusieurs jours à des travaux forcés, les malheureux, obligés de le franchir avec armes et bagages.

Nous nous engageons sur le chemin, dans l'espoir de trouver quelques traces du passé. Mais ces solitudes, comme celles des vastes océans, gardent leurs secrets. La nature et les éléments effacent bien vite la trace de l'homme. Notre guide nous indique l'endroit d'une sépulture. Plus rien ! La croix fut rasée par le feu. D'autres croix marquaient le

lieu de repos de quelques autres rudes aventuriers. Vanité des vanités, répétons-nous intérieurement en regagnant notre canot.

Mais, j'oublie de vous citer une rencontre bien typique faite sur le Portage : celle de la vieille Rosalie. Voyez-vous ce point noir, au détour du chemin, là-bas ? Il se rapproche vite cependant, si vite que ce doit être un rude marcheur. Mais la distance diminuant, le P. Moraud reconnaît Rosalie, une montagnaise septuagénaire. Couverte de haillons, elle a la figure et les mains enduites d'une "crasse" peut-être aussi vieille qu'elle-même. Nous pourrions nous prononcer avec la même assurance sur la propreté de ses pieds, attendu que ses mocassins troués nous les laissent voir à découvert. Mais passons pour l'extérieur, cela compte si peu.

Après les salutations d'usage, interprétée par le P. Moraud, elle raconte à Son Excellence que ses parents sont morts de froid et de faim dans l'Athabaska. Elle avait 19 ans. C'est alors qu'elle est venue vivre dans la région du Portage. Et continuant à s'adresser à Monseigneur : "mon vieux dit qu'il ne peut venir te voir, mais je crois que c'est un peu par paresse. Moi, je me suis dit : il faut que j'aille voir le "Grand chef de la prière." Or c'est lui qui vient à moi. Mon cœur est content. Je vais quand même me rendre à la maison du bon Dieu, et, dimanche, je prierai avec toi."

Pour le retour de notre excursion, le vent nous oblige à côtoyer, pour rester à l'abri. C'est sans doute le bon Dieu qui a permis cela,

pour donner à une vieille percluse, que l'on dit centenaire, le plaisir de voir Son Excellence.

Une fois rendus dans la "salle des gens," nous donnons un concert improvisé. Le F. Poirier tient l'harmonium et chacun y va pour sa part. Naturellement Monseigneur remporte les honneurs de la soirée.

18 août.

Le soir, visite au cimetière. Monseigneur fait une touchante exhortation. Il est interprété en montagnais par le P. Ducharme.

19 août.

Grosse journée de confessions. Monseigneur a sa part, soit en cris soit en français.

20 août.

Grand'messe pontificale. La cérémonie commencée à 10 h. ne se termine qu'à 12 h. 45. Monseigneur a pris la parole en français ; le P. Ducharme en montagnais.

Dans l'après-midi, a lieu la confirmation. Parmi les confirmants, se fait remarquer un adulte de près de soixante ans. Américain d'origine, Robert Woods — c'est son nom — fut baptisé peu après sa naissance. A l'âge de trois ans, il perdit sa mère. Elevé par son père dans l'indifférence religieuse la plus complète, il garde néanmoins précieusement le chapelet que sa mère mourante lui a remis. Dans le Nord, entouré de compagnons sans foi ni loi, il se dit redevable à la sainte Vierge de n'avoir jamais donné dans les excès et les désordres de ses amis d'occasion. Jusqu'à l'an passé, toutefois, il s'est contenté de vivre dans son honnêteté naturelle, sans se préoccuper de

religion. C'est alors que la sainte Vierge, achevant, en cette âme, son œuvre de miséricorde, lui a fait entendre des appels si pressants, qu'il s'est résolu à vivre en véritable chrétien. Comme preuve de ses courageuses résolutions, il a refusé d'être confirmé privément. " Je veux, dit-il, pratiquer ma religion et j'entends bien qu'on le sache autour de moi."

Ce retour sincère à la foi, nous fait toucher du doigt les bontés de Marie.

21 août.

Nous avons projeté le départ pour 7 h. du matin. Mais voyez-vous Raphaël, notre premier guide, qui scrute l'horizon de son œil exercé ? En indiquant le " large " il fait des gestes qui ne disent rien de bon. C'est qu'il souffle une forte brise et, qu'à son avis, " la mer est mauvaise." Ce n'est pas certain, toutefois, que nous ne puissions pas tenir le lac. A la fin, nous nous rangeons à l'avis du P. Ducharme. Nous sommes habitués à faire crédit à ses opinions. La justesse habituelle de son jugement, sa prudence et son expérience lui valent d'être en réputation de sage conseiller. Il croit que nous pouvons partir. Vite ! " appareillons " et filons.

Nous ne pouvons sans regret quitter le P. Ducharme et le bon frère Lefebvre. Quand vous voudrez jouir d'une cordiale hospitalité, agrémentée de la franche gaité canadienne, je vous conseille de " piquer une pointe " jusqu'au Portage-la-Loche. La réalité dépassera votre attente, j'en suis sûr.

Content du bien accompli et confiant en

l'avenir d'une mission laissée aux soins de religieux tels que le Père et le Frère, Monseigneur s'embarque pour le retour.

A la tombée du jour, nous allons demander l'hospitalité au P. Bourbonnais de la rivière au Bœuf. Comme il semble heureux, ce cher Père, de passer quelques heures encore, en compagnie de ses frères et de Monseigneur.

22 août.

Monseigneur, laissant au P. Bourbonnais ces paroles d'encouragement et de réconfort dont il a le secret, nous rejoint dans le canot tout prêt à prendre le large.

Nous dînons au Détroit ; saluons tout le monde en particulier et poursuivons notre route. Nous campons à l'Île-à-la-Crosse : repos bien mérité, après une courte veillée avec le P. Rossignol et le bon vieux frère Pouliquen. Ce dernier, arrivé jeune frère, à l'Île-à-la-Crosse, n'a pas connu d'autre poste de dévouement. Il est aujourd'hui âgé de 68 ans. Qui dira la couronne de mérites amassés par cet humble !

23 août.

Nous voici de retour à Beauval. C'est grande fête pour tout le monde, encore. On ne se rassasie point de posséder Son Excellence. De tous côtés, continuent de lui arriver, sous forme de cadeaux, des articles dont la confection soignée et de bon goût fait conclure que le désir, d'être agréable à Monseigneur, rend capable de travaux remarquables, celles-là même, de nos métisses, qui ne sont pas en réputation d'habileté.

Au scolasticat, il y a séance, le soir. Monseigneur, à deux reprises, nous donne le plaisir d'entendre sa voix magnifique en des morceaux vigoureusement applaudis.

Le R. P. Poirier supérieur du scolasticat, prononce une courte allocution pleine d'à-propos et de savoureuse finesse. Monseigneur répond sur le même ton. Des rapprochements spirituels, à la suite d'une histoire bien choisie, donnent, à la réplique de Son Excellence, une note de gaieté. Les rires toutefois, se calment soudainement : Monseigneur a changé de ton. D'une voix vibrante d'émotion, il nous dit les angoisses et les craintes éprouvées aux premières rumeurs de son élévation à l'épiscopat. Lorsqu'enfin, il s'est vu contraint d'accepter le fardeau tant redouté, une pensée l'a suavement réconfortée : celle de pouvoir compter sur l'assistance spirituelle des Pères et Frères du vicariat. Nous sentons qu'il est sincère et qu'il ne met qu'en Dieu son invincible espérance en l'avenir. Nous avons aussi l'impression que celui qui nous parle, saura, le moment venu, continuer les véritables prodiges opérés par le zèle, la piété et le robuste esprit de foi de notre vénéré et bien-aimé vicaire apostolique : Son Excellence Monseigneur Charlebois. Et, avec ferveur, nous chantons le traditionnel Magnificat qui clôt les réunions du genre, en action de grâces pour le bienfait incontestable de l'élection de Monseigneur Lajeunesse à l'épiscopat.

24 août.

La journée se passe pour Son Excellence à

donner, à tout venant, le plaisir d'une audience.

Il n'oublie pas de faire aux bonnes Sœurs Grises, qui ont charge de notre école indienne, une visite prolongée et fort appréciée. Nos bonnes Sœurs en parlent encore avec une émotion sincère.

Le personnel du scolasticat et de l'école, nombre de fidèles accompagnent Son Excellence au canot. Une dernière bénédiction, quelques salves d'adieux, et la séparation se fait avec serrement de cœur, de part et d'autre.

Plus heureux que les autres, je suis encore avec Son Excellence. Ceux des fidèles de Beauval qui n'ont point assisté au départ de Monseigneur, le saluent au passage, des bords de la rivière, par de généreuses salves.

Nous allons passer devant la dernière habitation ; les gens sont sur la rive et font signe d'accoster. Nous rendant à leur appel, Marie remet à Monseigneur Lajeunesse un paquet renfermant un cadeau pour le "Grand Chef de la prière qui est vieux." Au nom du destinataire Son Excellence Mgr Charlebois, Monseigneur Lajeunesse remercie chaudement et bénit les donataires.

Content et heureux, le gros "Prosper," chef de la famille, n'en finit plus de brûler de la poudre.

Pour la montée des rapides, dans la rivière Castor, j'ai beau protester à Monseigneur qu'il peut rester dans le canot, il ne veut rien entendre. Pour rendre ma tâche un peu plus facile, il s'impose de marcher quatre milles, par un soleil de plomb.

Revenu dans le canot, et constatant que nombre de canards doivent la vie à mes coups de fusil manqués, il prend lui-même le flingot et fait besogne de maître.

Nous campons sur les bords de la rivière, quelques milles avant la Poule-d'Eau.

26 août.

Au lieu d'entrer dans la rivière Croche par où nous étions venus, il y a un mois, nous gardons la rivière Castor jusqu'à l'embouchure de la rivière Verte. Nous nous engageons dans cette gracieuse mais combien sinueuse rivière, et, ramassant, de temps à autre, un canard, victime de l'habileté de Son Excellence, nous arrivons au lac Vert.

Là, nous attendait une réception digne du R. P. Waddel, O.M.I., directeur de la mission. Le Père Waddel, en effet, ne fait rien à demi. Qu'il parle ou qu'il rit on peut être à distance et l'entendre quand même. En prière, il a la ferveur d'un novice ; au travail, il ne ferait pas bon se mesurer avec lui. La réception, dans le genre de celles déjà décrites, est donc des mieux réussies.

Après la visite à la chapelle, le Père assigne à chacun une chambre et arrête avec Monseigneur le programme de sa courte visite. Il n'y aura pas de mission proprement dite, Monseigneur Charlebois devant venir lui-même la prêcher, le printemps prochain.

Vaquant ensuite aux préparatifs du souper, le Père Waddel se dédommage de la cruelle solitude qu'est sa vie habituelle, en nous servant force anecdotes. Son ton de voix, sa mi-

mique, expressive encore, malgré l'opulente fourrure qui menace de la voiler et son geste souple et approprié font de lui un conteur peu banal.

27 août.

A la grand'messe pontificale, Monseigneur prend la parole en trois langues : en français, en cris et en anglais. Le Père Waddel ne lui ménage pas les félicitations et c'est bien mérité.

Dans l'après-midi, il y a confirmation. Le reste du temps Monseigneur est assiégé par une succession ininterrompue de visiteurs. Monseigneur met bonne grâce à les écouter.

28 août.

En vue du départ, nous disons les messes à une heure matinale. Son Excellence communie nombre de fidèles accourus pour assister à sa messe. Un groupe de fidèles nous accompagne au canot. Le P. Waddel, les genoux dans le sable humide de la rive, s'incline sous la main bénissante de Monseigneur. Il se relève, nous donne une vigoureuse accolade, et, l'air ému, il retombe dans sa dure solitude. Pauvre père ! Que de mérites pour l'au-delà !

Regagnant la rivière Castor, nous la remon-
tons jusqu'à l'embouchure de la rivière des
Prairies qui nous conduit au village du même
nom. Ce dernier endroit, faisant partie du
diocèse de Prince-Albert, est sous la juridiction
de Monseigneur Prud'homme. Ce sont quand
même des Oblats qui ont charge du ministère.
Son Excellence seule, vu l'exiguité de la mai-
son, va leur demander l'hospitalité. Moi, je

me retire chez un brave Canadien français de l'endroit.

29 août.

Pour la première fois, j'assiste Monseigneur à sa messe. Je garderai, de la ferveur qu'il apporte dans la célébration des saints mystères, un souvenir d'édification bien vive.

Je prends le déjeuner avec son Excellence chez les Pères. Le R. P. Panhaleux, supérieur de la maison, nous conduit à la gare, en automobile.

Sur le quai de la gare, une mère est là inconsolable de voir partir sa fillette pour le couvent de Prince-Albert. Monseigneur offre de s'occuper de la petite et de la conduire lui-même à destination. Joie de la mère et remerciements intarissables.

C'est sur ce dernier acte, qui le caractérise bien, que Monseigneur me donne son anneau à baiser pour la dernière fois.

Ce n'est pas sans émotion que je le vois disparaître dans le train. Les six semaines, que j'ai eu le bonheur de vivre dans son intimité, m'ont appris à apprécier son grand cœur et son exquise délicatesse en tout. De mon voyage avec Son Excellence, entre autres impressions inoubliables, je garderai un parfum de profonde et très sincère édification."

CONCLUSION.

A sa mort, après quarante-six ans d'efforts incessants, de travaux inouïs, Monseigneur Charlebois " ne possède rien en propre." Il a administré, sans rien s'approprier, les aumônes que la sainte Vierge, sa divine " Trésorière," lui a envoyées par l'entremise de zélés et fidèles bienfaiteurs et bienfaitrices. Il a su ériger, au moyen de ces aumônes, les œuvres nécessaires au culte de Dieu et au salut des âmes. Ces œuvres doivent se développer, se multiplier. L'héritier de Monseigneur Charlebois maintient officiellement la divine " Trésorière " dans sa charge de pourvoyeuse. Mais elle remplit cette fonction avec le concours des bonnes âmes qui s'intéressent aux missions du vaste et pauvre vicariat du Keewatin.

Si, d'une part, la " Vierge Trésorière " continue d'inspirer, aux bienfaiteurs et bienfaitrices, la même générosité envers l'héritier qu'elle inspirait envers Monseigneur Charlebois; d'autre part, Elle continue aussi d'embraser l'âme de l'héritier et de ses missionnaires : prêtres, religieuses, frères coadjuteurs, de la même vive reconnaissance envers ces bienfaiteurs et bienfaitrices.

Date Due

DUE RUTH		APR 30	1989
----------	--	--------	------

7 AUG 1953

BX 4705 C47 L178 1934
LAJEUNESSE MARTIN
L HERITIER DE MGR CHARLEBOIS

39231886 HSS



000003094851

BX 4705 C47 L178 1934
Lajeunesse, Martin.
L'héritier de Mgr. Charlebois.

0134393P MAIN

